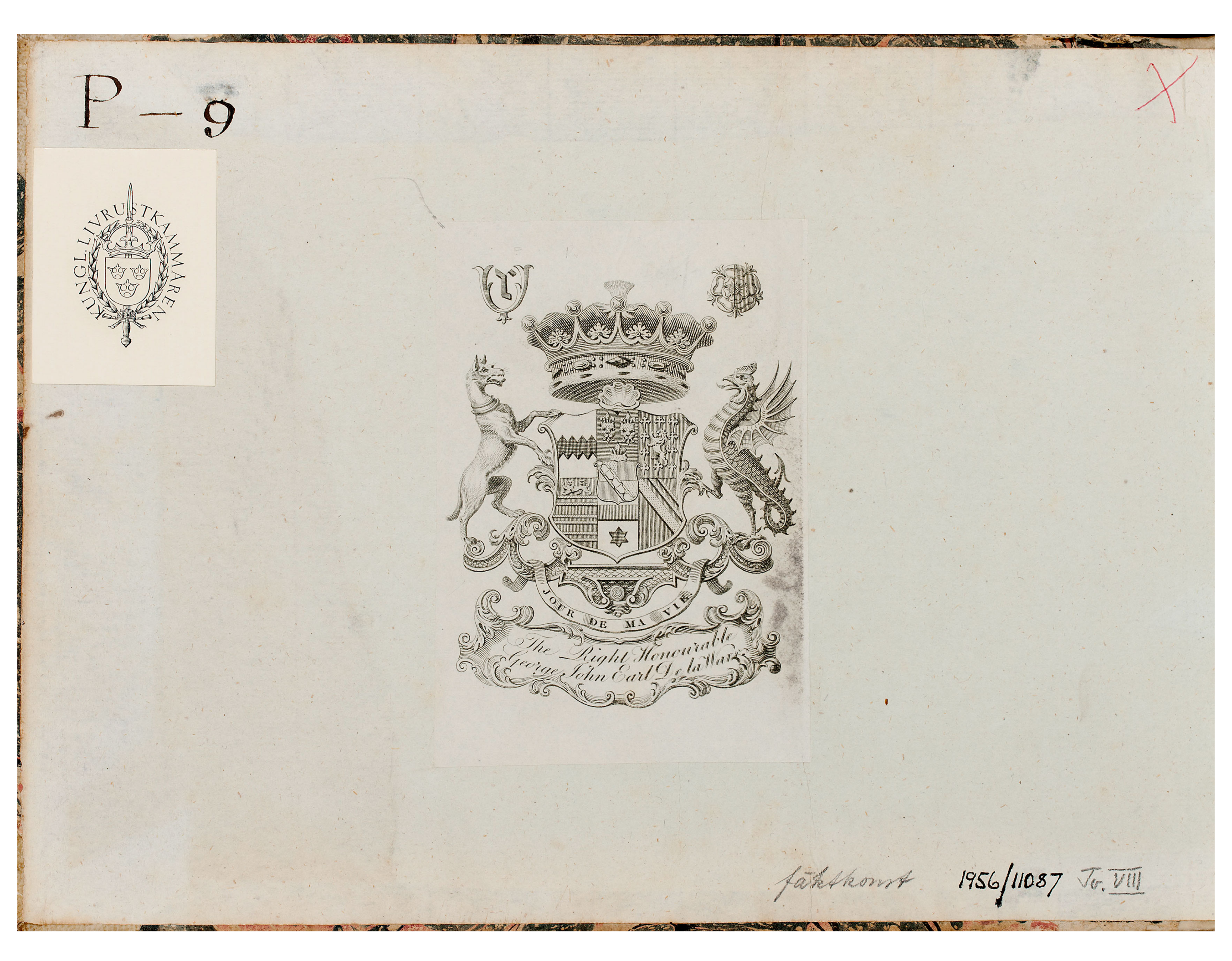



P – 9
KUNGL. LIVRUSTKAMMAREN
JOUR DE MA VIE
The Right Honourable
George John Earl De la Warr
fäktkonst
1956/11087
Jv. VIII

LA

THÉORIE DES ARMES.

Dediée a S. A. R.

Monſeigneur le Duc de CUMBERLAND.

Par le S[r]. BALTHAZAR,

Maître en fait d'Armes de l'Académie Royale

De M[r]. *DURELL.*

A LONDRES:

Chez G. WOODFALL, au Coin de *Cragg's-Court, Charing-Croſs.*

M. DCC. L.

MONSEIGNEUR,

L'AMOUR que V. A. R. a toujours fait paroître pour les beaux arts, et la protection qu'elle ne cesse de leur accorder, m'ont enhardi à lui presenter cet ouvrage, dans la confiance qu'elle ne dédaignera pas de l'honorer de son auguste nom.

Le théorie des armes paroissant en public, sous les auspices d'un Prince qui la possede dans sa perfection, ne peut manquer d'être bien reçue de ceux qui ont du goût pour cet art.

Depuis son origine, cet exercice a toujours fait une partie de l'éducation des grands Princes, et surtout de ceux qui sont nés pour le commandement des armées; sur cet exemple les personnes de qualité se sont fait un devoir de le cultiver.

Je

Je ſerai trop récompenſé de mon travail, ſi les principes que j'oſe mettre au jour, peuvent devenir utiles à la nobleſſe Angloiſe. C'eſt tout le ſuccez que je deſire à cet ouvrage ſous la protection d'un Prince dont l'epée veille au ſalut de la nation, et qui en a raſſuré les libertés menacées.

L'experience, Monſeigneur, que les perſonnes à talens ſont tous-les-jours des bontés de V. A. R. me flatte d'avance d'un accueil gracieux.

Je ne ſuis pas aſſés vain pour prétendre que cet ouvrage ſoit à l'abri de la cenſure; mon ambition ſera trop ſatisfaite s'il trouve grace aux yeux de V. A. R. et qu'il puiſſe m'acquerir le tître de me dire avec un très profond reſpect.

MONSEIGNEUR,

De votre Alteſſe Royale,

Le très humble, très obéiſſant,

et très obligé ſerviteur,

BALTHAZAR.

NOMS DE SUSCRIVANS.

A

THE Right Hon. the Earl of Aſhburnham
The Right Hon. the Lord Abergavenny
The Right Hon. the Lord Aberdour
Sir John St. Aubin
Sir Richard Atkins
Charles Allenſon, *Eſq;*

B

His Grace the Duke of Bridgewater
The Right Hon. the Earl of Berkeley
The Right Hon. the Earl of Bute
The Right Hon. the Lord Brudenell
Sir Robert Burdet
Sir Cecil Biſhop
Hon. James Brudenell, *Eſq;*
Hon. Capt. Brudenell
Major Burton
Capt. Bartelet
Claude Bennet, Thomas Burfoot, William Baſtard, Charles Boothby, Thomas Brudenell, *Eſqrs.*
Mr. Breton
Mr. James Brackſtone, 6 *Copies*

C

The Right Hon. the Marquis of Carnarvon
The Right Hon. the Earl of Cardigan
The Right Hon. the Lord Carpenter
The Hon. Capt. Cecil
Major Carpenter
Capt. Coningham
Capt. Alexander Craigg
Philip Craigg, Nathaniel Caſtleton, ------ Chetwyn, James Cocks, *Eſqrs.*

Mr. Cervetto

D

The Right Hon. the Lord De la Warr
The Right Hon. the Lord Viſcount Downe
The Right Hon. the Lord Charles Douglas
The Hon. John Dawnhey, *Eſq;*
Sir Hugh Dalrymple
Capt. Peter Denis
Capt. Dauvergne
Capt. Davers
Capt. Drax
Capt. Dingley
Capt. Digges
Capt. Davenport
Capt. Damer
------ Dixon, *Eſqrs.*
Solomon Durell, *Eſqrs.*
John Dettit, *Eſqrs.*
Francis Delavall, *Eſqrs.*
John Delavall, *Eſqrs.*
----- Duncomb, *Eſqrs.*
Mr. George Deſnoyer
Mr. Philip Deſnoyer
Mr. J. G. Dupre
Mr. James Douglas
Mr. John Douglas

E

Col. Elliot
Capt. John Elliot
John Ereſkine, *Eſqrs.*
John Ellis, *Eſqrs.*

F

Capt. Frankley
Capt. Fitzgerald
Francis Fane, *Eſq;*
Mr. Michael Feſting
Mr. Le Fort

G

The Right Hon. the Marquis of Granby
Capt. Gonen
Mr. Leach Glover

H

The Right Hon. the Earl of Huntingdon
The Right Hon. the Earl of Hadington
The Right Hon. the Lord Howe
The Right Hon. the Lord Hobart

His Excellency Count Haſlang
The Hon. Frederick Hervey
The Hon. Capt. Hamilton
The Hon. Capt. Howe
Sir Joſeph Hankey
Capt. Hamar
Mr. Robert Hodgkinſon
Mr. Jeremiah Hooper
Mr. Thomas Hudſon

I

Major James Johnſton, *of the* Horſe Guards
Major Ja. Johnſton, *of* Hawley's Dragoons
Mr. James Julien

K

The Hon. Capt. Keppel
J. J. Kendall, *Eſq*;
Mr. George Key

L

Sir William Louther
Thomas Lediard, *Eſq*;
Mr. Michael Lally

M

The Right Hon. the Earl of Middleſex
The Right Hon. the Lord Mountjoy
The Hon. Capt. Maitland
The Hon. Alexander Murray
The Hon. James Stuart Mackenzie
Capt. Mathews
Capt. Milbank
Capt. Miles
Metam. Montgemery, } *Eſqrs.*
John Manners; }
Mr. Joſeph St. Martini
Mr. Montague

N

Mr. Frederick Nicolai

O

The Hon. Capt. O Hara

P

The Right Hon. the Earl of Plymouth
His Excellency Count Perroni
Sir John Peachey
Capt. Pearſon
Capt. Pole
John Parſons, } *Eſqrs.*
James Peachey, }

Mr. Joseph Pogliani

Q

His Grace the Duke of Queensbury

R

Sir John Randall
Capt. Riou
----- Rigby, *Esq;*
Mr. Ramsay

S

The Right Hon. the Lord Strathnaver
Sir John Saville
Sir George Strickland
The Hon. Capt. Sandys
Capt. Smith
Capt. Scott
Capt. Soll
Robert Sutton, Charles Stewart, Hen. Smyth, } *Esqrs.*
Mr. Joshua Steele

T

The Right Hon. the Lord Tyrawley
The Hon. Capt. Townshend
Capt. Trion
William Trevanion, John Thompson, } *Esqrs.*

V

The Right Hon. Henry Vane
Capt. Vane
Mr. Kingsford Venner
Mr. Francis Vezin
Mr. Thomas Vincent
Mr. Vaughan

W

The Hon. George West
The Hon. John West
Col. Whitworth
William Windham, Edmund Waller, } *Esqrs.*
Mr. Edmund Webb
Mr. Charles Weideman
Mr. Whitehead

AVIS

AVIS AU LECTEUR.

L'ART de faire des armes a paſsé dans tous le tems pour le plus noble, le plus ancien, et le plus utile de tous les exercices, et celui par lequel on aquiert la bonne grace, la legereté, la force, et la ſoupleſſe. Depuis l'invention de l'epée, il y a eu pluſieurs manieres de s'en ſervir ; la premiere fut à l'epée et bouclier, la deuxieme à l'epée et cape, et la troiſieme à l'epée et poignard, et celle ci eſt encore en uſage en Eſpagne et en Italie. Un maitre de Rome fut le premier qui donna des regles à l'epée ſeule, et comme elle a l'avantage ſur les armes à feu autant par la beauté de l'art, que par la facilité de la porter, elle ſert

B egale-

egalement pour la defenſe et pour l'attaque ; au lieu que les autres ne ſervent qu'a inſulter. Les ſouverains portent l'epée comme un ornement à leur grandeur, et un marque de leur courage.

Athenes et Rome étoient autrefois les lieux, où toutes les nations du monde alloient prendre des leçons d'adreſſe, et ſe depouiller de ce nom de barbare, qu'on donnoit á ceux qui n'avoient aucune teinture des beaux arts ; auſſi étoit ce dans ces deux villes que tous les arts, et tous les exercices de l'eſprit et du corps fleuriſſoient le plus. Je vois aujourdhui avec regret que le noble exercice de l'epée eſt fort negligé, et que nos gentilshommes n'ont plus cette même adreſſe qu'ils y aqueroient autrefois. Pour eviter quils ne s'en prennent à la negligence des maitres, j'exhorte mes confreres à ſeconder mes intentions, et à contribuer de tout leur ſoin pour en inſpirer le goût, et pour lui rendre ſon ancien luſtre. Je declare d'avançe que je ne ſuis point entété de mes opinions particulieres. Si les principes de mes confreres ne ſont pàs d'accord avec les miens, je les prie de me faire part de leurs raiſons, et je m'y ſoumettrai de bon cœur, ſi elles ſont meilleures que les miennes ; et comme je ſerai par là à couvert du reproche d'avoir plus de temerité que de ſavoir ; nous deviendrons auſſi tous enſemble

enſemble plus utiles à l'inſtruction de la nobleſſe. Que ſi quelqu'un eſt aſſez heureux de poſſeder l'art des armes dans ſa perfection, que ce ſoit pour ſervir ſon prince, conſerver ſon honneur, et defendre ſa vie.

Pour ce qui eſt du langage, et de l'arrangement du diſcours, je prie le lecteur de chercher l'utile dans ce livre plutôt que l'elegance du ſtile. Je ne ſuis rien moins qu'orateur, et j'eſpere qu'on me faira grace, quand on ſaura que je ſuis étranger dans la connoiſſance des belles lettres ; c'eſt un aveu que je fais avec tout le reſpect que je dois à la verité. Au reſte ſi trés péu de livres qui ont traité des armes, ont été bien reçus dans le ſentiment general des perſonnes, je ne ſerai pàs ſurpris que l'on trouve à redire au mien ; et quoiqu'il ſoit naturel de ſouhaiter d'etre aplaudi de tout le monde, le chagrin de ne l'etre point ſe trouvera moderè, ſi je le ſuis de la plus petite partiſe : je veux dire des connoiſſeurs.

Les

Les QUALITÉS du MAITRE.

LES qualités du maitre consistent à savoir tirer le meilleur parti d'une bonne, ou d'une mauvaise disposition. Lorsqu'elle est bonne, l'on peut l'elever au comble de l'adresse; et lorsqu'elle ne l'est point, il faut reparer par le moyen de l'art le manquement de la nature.

L'art et la beauté des armes c'est la regle, et la regle est le moyen d'insulter, et de se defendre d'une epée. Toutes les situations et tous les mouvemens doivent tendre à ces deux points. Quand on attaque, ou que l'on pousse, il faut en insultant étre defendú; et lorsqu'on pare, il faut en se mettant à couvert étre en état d'offenser.

Il y a dans les armes comme dans les autres exercices, le savoir, le savoir faire, et le savoir montrer. Le premier est l'effet d'une longue et savante theorie; le deuxieme, d'une même theorie, d'une longue pratique, et

et d'une belle difpofition ; le troifieme outre la theorie et la pratique, demande un genie ou un talent particulier.

Il n'y a point de garde qui n'ait fes coups, point de coup qui n'ait fa parade, point de parade qui n'ait fa feinte, point de feinte qui n'ait fon tems opposé, et point de tems qui n'ait fon contre, et même le contre de fon contre.

Il eft très utile qu'un maitre ait les mouvemens reglés, et les armes belles à la main, afinque l'ecolier puiffe l'imiter ; il faut auffi que lorfque l'ecolier fait un defaut, le maitre le contrefaffe ; parceque la vüe d'un manquement fait fur l'ecolier plus d'impreffion que la parole.

C Comme

Comme il faut choiſir une lame.

LA valeur et l'adreſſe s'etant trouvées ſouvent inutiles par le defaut d'une epée, j'ai cru que je devois avant de donner les regles pour s'en ſervir, marquer la maniere de la faire monter, et de connoitre une bonne lame.

La longueur de la lame doit étre conforme à la taille de la perſonne qui doit s'en ſervir. Il faut que de la pointe au pommeau de la garde, les plus longues puiſſent atteindre au nombril, et les plus courtes à la ceinture.

Pour connoitre la bonté d'une lame, il faut remarquer trois choſes ; la premiere, qu'elle n'ait point de paille. Les pailles ſont faites comme des petits trous. Les unes ſont en travers, et les autres en long, les premieres ſont les plus dangereuſes. La deuxieme, c'eſt la maniere dont elle eſt trempée,

trempée, ce qu'on reconnoit au pli qu'elle fait quand on la pouſſe contre un mur; ſi le pli ſe fait vers la pointe, c'eſt un defaut ; mais ſi elle prend ſon cercle en long juſqu'a environ un pied de la garde, et qu'elle ſe remette d'elle même, c'eſt une bonne marque ; que ſi elle reſte fauſſée, c'eſt un defaut quoique moindre, que ſi elle ne plioit point du tout ; parceque celle qui fauſſe un péu aiant la trempe douce, ne caſſe gueres, aulieu que celle qui ne plie point du tout, l'aiant aigre, caſſe facilement. La troiſieme, et celle qui ſert à faire mieux connoitre la trempe, c'eſt de caſſer un peû la lame par la pointe dans l'étau ; ſi elle paroit griſe, elle eſt fort bonne ; mais ſi elle paroit blanche, c'eſt tout le contraire. L'on peut encore fraper la lame avec un fer ; ſi elle rend un ſon net, il n'y a point de defaut caché.

Il ne faut pâs trop forcer une lame pour l'eſſaier, ce que j'ai dit ci deſsús eſt ſuffiſant pour la connoitre ; au lieu que par les efforts qu'on lui fait faire, ſi elle ne caſſe pâs dans le moment, elle pourroit caſſer à la premiere occaſion.

Il faut recomander au fourbiſſeur de bien river le bout du pommeau. Quant à la poignée il faut avoir égard à la grandeur de la main : les uns l'aiment

l'aiment quarrée, et les autres ronde, pour moy je la veux un peu longue et quarrée ; la main en eſt plus à ſon aiſe, et l'on tient mieux ſon epée ; mais tout cela depend de la fantaiſie.

Des figures de poignet qui'l y a dans les armes.

DANS les armes il y a cinq figures de poignet, la prime, la ſeconde, la tierce, la quarte, et la quinte ; la premiere et la derniere de ces figures ne ſont plus gueres en uſage.

La prime eſt une figure de poignet, plus haute, et plus tournée que la ſeconde.

La ſeconde eſt une figure de poignet plus haute, et plus tournée que la tierce.

La tierce eſt une figure de poignet plus baſſe que la ſeconde, et les tranchans ſont d'une egale hauteur.

La

La quarte eſt la plus belle figure des armes, les ongles ſont en haut, et le tranchant du dedans eſt un peú plus elevé que celui du dehors.

La quinte a le poignet plus tourné et plus elevé que la quarte, ce qui decouvrant le corps et affoibliſſant la pointe, en a interdit l'uſage.

Il y a dans les armes deux côtés, le dedans, et le dehors, et un deſſous. Le dedans eſt le devant qui va de l'epaule droite à la gauche; le dehors eſt le derriere des epaules; et le deſſous eſt l'eſpace depuis le poignet juſqu'au bas.

Il y a auſſi dans les armes deux coups capitaux, qui ſont la quarte, et la tierce. De ces deux coups derivent la quarte coupée, la ſeconde, et la flanconade.

La quarte au dedans des armes, ſe tire les ongles en deſſus.

La tierce au dehors des armes, ſe tire les ongles en deſſous.

La quarte coupée ſous les armes, ſe tire les ongles en deſſus.

La ſeconde ſous la ligne du bras, ſe tire les ongles en deſſous.

La flanconade par dedans les armes derriere le poignet de l'ennemi, ſe tire les ongles en deſſus.

D Cer-

Certainement la regle eſt de pouſſer de quarte par le dedans des armes, et de tierce par le dehors pour ſe couvrir de l'epée. Il y a cependant des occaſions oú l'on peut pouſſer le contraire ; c'eſt à dire quarte par le dehors, que l'on nomme quarte ſur les armes, et tierce par le dedans que l'on nomme caver ; mais pour s'en ſervir à propos il eſt neceſſaire de connoitre les ſituations de poignet de l'ennemi.

Quoiqu'il ne ſe trouve que cinq coups dans les armes, il s' y trouve ſix parades.

PArade de quarte, la main tournée, les ongles en deſſus, peut parer ſeconde, flanconade, et coupé ſur pointe.

Parade de tierce, la main tournée les ongles en deſſous, peut parer quarte ſur les armes, et coupé ſur pointe.

Parade du cercle, la main haute, les ongles en deſſus, la pointe baſſe, peut parer tous les coups.

Parade

Parade de ſeconde, la main haute, les ongles en deſſous, peut parer la quarte baſſe.

Parade de prime, la main très haute, la point baſſe, les ongles en deſſous, peut parer tous les coups.

Parade de quinte, la main elevée, les ongles en deſſus, et la pointe baſſe, peut parer la ſeconde.

Outre ces ſix parades, il y a encore les parades en contredegageant de quarte et de tierce.

Il faut obſerver que les parades de prime et de quinte ſe font avec le tranchant du dehors au contraire des autres parades.

Pour connoitre le fort et le foible.

COMME c'eſt la choſe la plus eſſentielle dans l'exercice de l'epée, de s'appliquer à bien connoitre le fort et le foible d'une lame, l'on doit ſavoir que dans une epée il y a le fort et le foible tant au dedans qu'au dehors

dehors des armes ; le fort ſe trouve ſur la quarte au tranchant de la lame depuis la garde juſqu'au milieu, et le foible eſt ce qui reſte de la lame juſqu'a la pointe. Il auroit fallu un ſi grand nombre d'attitudes pour marquer toutes les actions de l'epée, et les figures du corps, qu'outre la peine et la longueur du tems pour les faire bien deſſiner et graver, la depenſe auroit ſurpaſſé mes forces ; c'eſt ce qui m'a determiné à ne mettre que les plus eſſentielles.

Des premiers principes.

LES premiers principes conſiſtent à rendre le corps et les bras d'un ecolier aiſés, et de le rendre ſouple et ferme ſur ſes jambes avec bonne grace. C'eſt pourtant à quoi la plûpart des maitres ne font aucune reflexion ; mais c'eſt une negligence qui porte ſa condamnation, puiſqu'il eſt impoſſible de tirer un bon ſuccez d'un corps, qui n'a pàs les mouvemens libres, ni la fermeté ſur ſes jambes. Quelques maitres ſe contentent de

mettre un ecolier en garde, et le font pouſſer auſſitôt avant de lui montrer à marcher, et à faire des mouvemens, comme ſi c'etoit aſſez pour eux que l'ecolier pouſſe toujours. Je dis donc qu'il eſt eſſentiel de lui montrer à marcher ſur les mêmes lignes, et de l'accoutumer à plier en avant et en arriere, et que c'eſt par ce ſeul moyen qu'il peut aquerir la facilité de l'attaque et de la retraite.

La premiere poſition des armes.

LA premiere poſition des armes eſt, qu'aprez avoir placé l'ecolier dans un état naturel, il faut lui faire approcher la jambe droite de la gauche, que le talon droit touche au commancement de la cheville du pied gauche, ce qui repreſentera une demi croix, voila la ſituation des pieds. --- Les jambes, les cuiſſes, le corps, et la tête feront droits, et les bras abaiſſés, le long des cuiſſes ; dans cette poſture il faut lui faire lever les deux bras tendus par deſſus la tête, enſuite les lui faire baiſſer juſqu'a

E la

la ceinture de la culote, et repeter ce mouvement trois ou quatre fois, cela lui donnera la liberte dans les epaules.

La ſeconde poſition des armes.

LA ſeconde poſition des armes eſt, que l'ecolier étant tourné de face vis a vis ſon maitre, les deux pieds enſemble talon contre talon, les pointes en dehors, les jambes et les cuiſſes auſſi, et le reſte du corps bien droit: Il faut lui faire mettre les deux bras le long des cuiſſes, aprés plier les deux genoux, enſuite relever les deux bras en forme de cercle par deſſus la tête, tendre ſon bras droit devant lui laiſſant le bras, le coude, et la main gauche derriere l'oreille, et lui faire prendre l'epée en étendant le pouce auprés de la garde du coté du plat de la lame, et les autres doigts enſuite couchés en long juſqu'au pommeau, et ſurtout ſerrer bien le petit doigt, en même temps porter le pied gauche à fleur de terre environ l'eſpace de deux ſeméles derriere le pied droit, le corps et les epaules bien effacés.

effacés. Il feroit trop prez de l'ennemi s'il fe mettoit en garde en avançant le pied droit ; cette precaution eft neceffaire pour n'être point furpris, pour fe mettre affez tôt en garde, et hors de la mefure. Telle eft la garde qu'il doit tenir ; mais il faut lui faire repeter plufieurs fois ces mouvemens, qui donnent la fermeté, et la liberté entiere du corps.

La troifieme pofition des armes.

LA fermeté du corps fur les jambes eft une des principales conditions neceffaires pour fe fervir bien de fon epée ; ceft pourquoi aprés avoir mis l'ecolier en garde comme j'ai marqué dans la feconde pofition, il faut lui montrer toutes les figures de poignet, lui faire tourner le poignet de quarte, de tierce, de feconde, de prime, de demi cercle, et de quinte; enfuite lui faire plier le corps en avant et en arriere tantôt fur la jambe droite, et tantôt fur la gauche en pliant les genoux l'un aprés l'autre ; quand il plie en avant il doit affermir le pied gauche à terre tout plat fans le

le coucher, tendre le genoû gauche et plier le droit ; et quand il plie en arriere ſur la jambe gauche, tendre le genoû droit, le corps ſe retirant quand il plie en arriere, et s'avançant lorſqu'il plie en avant. Cet exercice lui donnera avec le tems cette grande liberté de corps, et la facilité même de ces mouvemens, qui le mettront en état de tout entreprendre, et ſon corps ainſi diſpoſé pourra executer avec moins de peine, et plus de ſureté.

De la maniere de ſe mettre en garde.

POUR être bien en garde, toutes les parties du corps doivent être placées dans une poſition ſi libre, et ſi naturelle, qu'elles puiſſent s'aider reciproquement pour la defenſe et pour l'inſulte.

La façon de ſe mettre en garde s'execute bien differemment. Les uns pratiquent une garde haute, et les autres une garde baſſe. Je n'entrerai point dans une ample diſſertation ſur ces diverſes manieres de ſe mettre en garde, je n'en blâme aucune lorſqu'elles ſont toutes bien defendues ; je dirai

dirai ſeulement que j'eſtime la partagée la meilleure, parcequ'elle eſt plus aiſée à defendre ; elle eſt moins génée, et donne plus de grace ; d'ailleurs cette garde placée au centre du corps, couvre autant le deſſus que le deſſous.

De la garde mediocre.

IL eſt vrai qu'a tous les exercices du corps il eſt neceſſaire d'avoir la bonne grace, la liberté, la vigueur et la parfaite ſituation des parties ; mais il n'en eſt point oú toutes ces qualités ſoient plus utiles que dans celui des armes. Le moindre derangement des parties detruit la garde, et comme c'eſt elle qui doit leur communiquer l'air et la vigueur, ſi elle eſt derrangée, elles ne ſauroient avoir leur defenſe.

Pour être bien en garde, il faut que les deux pieds, ſoient placés dans une diſtance et un alignement avantageux. La diſtance doit être d'environ deux ſeméles d'un talon à l'autre ; ſi elle étoit plus grande, celui contre qui l'on fairoit étant d'une même taille, et qu'il eût une epée de même

F lon-

longueur, feroit à mefure, et nous n'y ferions point, ce qui feroit un très grand défaut, la mefure étant une des principales parties des armes. Dailleurs fi les pieds étoient plus prez que de deux seméles, l'on manqueroit de force par le peu de diftance : Autre défaut confiderable, parcequ'une fituation foible ne peut produire une action vive.

La diftance du pied gauche au pied droit, fe doit prendre du talon du pied droit au dedans de celui du pied gauche prez la cheville. Il faut que la pointe du pied droit regarde celle de l'ennemi, et que la pointe du gauche foit un peu tournée en dehors. Le genou gauche doit être plié de maniere qu'il foit avec la pointe du pied dans une ligne perpendiculaire ; mais le genou droit ne doit être ni entierement tendu ni entierement plié, il doit tenir de l'un et de l'autre, afin de conferver un mouvement libre.

Le corps doit être porté en arriere, et fe repofer entierement fur la partie gauche. Il faut que la hanche foit bien cavée fans neantmoins tendre le derriere, ni avancer le corps ; cette attitude donne plus de force, et l'on pouffe avec plus de viteffe.

J'ai v'u fouvent des perfonnes, qui fe tenoient en garde les deux genoux egalement pliés, et le corps tout droit dans le milieu foutenú fur les deux

deux pieds, pour eviter les coups de ſurpriſe en derobant la meſure avec le corps. Mais il me paroit que lorſque la garde eſt bien ſituée, le corps en arriere, repoſé ſur la jambe gauche, l'on ne craint plus les coups de ſurpriſe ; une bonne precaution ne vaut elle pàs mieux que deux mouvements ? Pour ne point perdre de vüe le ſujet que je traite, je laiſſe aux connoiſſeurs le ſoin d'en decider.

Il faut que les deux epaules ſoient bien effacées ; que le bras gauche ſoit elevé, et plié en demi cercle, la main vis à vis le haut de l'oreille ; car ſi la main gauche étoit eloignée du corps, elle ſeroit comme un membre perdu, le bras droit en ſeroit affoibli ; aulieu qu'etant prez du corps toutes les forces ſont reünies, et font partir le coup avec plus de rapidité.

Le bras droit qui preſente l'epée, ne doit être ni tendu, ni plié, mais tenir egalement de l'un et de l'autre pour conſerver ſa liberté, et pour n'être point à decouvert. Le poignet qui tient l'epée doit être ſitué vis à vis le centre du corps, c'eſt à dire au milieu du haut et du bàs, afin d' être plus en état d'en defendre l'endroit inſulté. Le pouce doit être tendu et appuié ſur le milieu du corps de la garde entre les deux tranchants, et les doigts ſuffiſamment ſerrés ſurtout le petit, afin de ſentir l'epée plus ferme, et plus libre dans la main.

Sentir

Sentir l'epée veut dire trouver egalement dans la main le foible et le fort, afin de communiquer à la partie eloignée comme à la plus voisine, le mouvement et l'action dont elle peut avoir besoin.

Pour ce qui regarde la pointe de l'epée, l'on ne peut regler sa hauteur, parcequ'il faut l'elever plus ou moins selon la taille des personnes avec qui l'on a à faire.

Il faut que l'epaule, le pli du bras, le poignet, la pointe de l'epée, la hanche, le genôu, et la pointe du pied droit, soient tous sur une même ligne.

La tête doit être droite et libre sans affectation, le visage tourné entre face et profil, la vüe sur celle de l'ennemi, afin d'en decouvrir non seulement le mouvement, mais même le dessein. L'on doit surtout paroitre animé d'une noble ardeur, n'y aiant point d'occasion qui demande tant de fierté que celle des armes à la main.

De

De la maniere de gagner et de rompre la mesure.

QUOIQUE l'on se serve de differentes manieres de gagner et de rompre la mesure, je ne parlerai que de trois, qui sont les plus usitées, les plus necessaires, et celles qui ont plus de force, comme l'experience là demontré. Les plus grandes fautes qui se commettent dans l'assaut, viennent du derangement du corps causé par celui des pieds; si l'on ne marche point avec justesse et avec fermeté, non seulement on est en danger detre touché, mais on ne peut ajuster ses coups, ni les porter avec vitesse, parceque le corps est affoibli par ce derangement.

Avant de faire voir comment l'on gagne, ou l'on rompt la mesure, il faut entendre la signification de ce terme. On appelle la mesure quand on avance le corps et les pieds trop prez de l'ennemi, et qu'on lui presente exprez pour l'obliger à partir, et attirer par là l'occasion d'un tems, ou

G d'une

d'une rifpofte. Or il y a trois manieres en ufage comme j'ai dit, de gagner et de rompre la mefure.

La premiere en avançant. Etant en garde hors de mefure, il faut lever le pied droit à ras de terre, le porter en droite ligne en avant environ la longueur d'une seméle, et faire fuivre auffitôt le pied gauche fur la même ligne, obfervant qu'il fe trouve l'intervalle de deux seméles d'un talon à l'autre, le corps ferme, et retiré, les epaules bien effacés pour être en état de parer, et de tirer.

La même en rompant. Etant en garde en mefure, il faut lever le pied gauche, le porter en arriere, et le placer legerement : tout de fuite retirer le pied droit fur la même ligne, et autant qu'on a reculé le gauche confervant toujours la diftance de deux seméles comme il eft dit ci deffus.

Il faut prendre garde que l'ecolier ne traine le pied gauche, lorfque c'eft en avançant, ni le talon droit, lorfque c'eft en rompant, les confequences en feroient dangereufes; car s'il arrivoit qu'il fe trouva fur un terrein inegal ou raboteux, cette maniere de trainer occafioneroit fouvent des chutes.

La

La feconde en avançant. Etant en garde, fi c'eft fur un terrein raboteux ou pierreux, il faut lever et porter le pied gauche environ une feméle prez du droit en pliant egalement les deux genoux, et enfuite avancer le pied droit dans la garde ordinaire.

Lorfqu'on eft en garde hors de mefure, cette maniere d'avancer eft très bonne pour furprendre l'ennemi ; car en avançant le pied gauche d'environ un feméle fans remuer le pied droit qui refte ferme à terre, les deux genoux pliés, et le corps bien en arriere, afin qu'il ne s'aperçoive pàs de la mefure qu'on a fur lui : S'il fait un mouvement pour avancer, il n'y a qu'a lui tirer tout droit fur le tems ; et fi on étoit en garde en jufte mefure, et que l'ennemi vint à tirer lorfqu'on approche le pied gauche prez du droit, on feroit en état de parer en rapportant le pied gauche à fa place, et l'on auroit par là un grand avantage pour la rifpofte.

La même en rompant. Etant en garde il faut lever le pied droit, et le porter prez du gauche à la diftance d'environ une feméle en pliant bien les deux genoux, enfuite reculer le gauche à proportion pour fe remettre dans la garde reglée.

La

La troiſieme en avançant. Etant en garde hors de meſure ſur un terrein gras et limoneux, il faut lever, et porter le pied gauche dans ſa poſition, la jambe tendue, et les epaules bien effacées, environ une ſeméle devant le pied droit : Tout de ſuite lever le talon du pied droit en repliant le genôu gauche, et repaſſer le pied droit devant le gauche à la diſtance de deux ſeméles ſur la ligne droite vis à vis de l'ennemi pour ſe retrouver en garde.

La même en rompant. Il faut lever, et porter le pied droit derriere le gauche à la diſtance d'une ſeméle, la jambe à demi tendue et moëleuſe, enſuite repaſſer le pied gauche derriere le droit dans la ligne et dans la diſtance de la garde.

Pour gagner le meilleur terrein.

SI dans un combat on avoit le deſavantage du terrein, du vent, ou du ſoleil, il faudroit pour eviter ces inconveniens tourner au tour de vôtre ennemi, et cela ſe fait en dedans, ou en dehors ſelon que le terrein le permet.

permet. Obſervés qu'en tournant, il faut non ſeulement être hors de meſure, mais auſſi avoir beaucoup de ſoin de conſerver ſa force et ſa garde. Lorſqu'on veut tourner au dedans de l'ennemi, l'on doit commencer par le pied gauche, le porter vers ce coté par derriere, et tourner le corps à gauche, et tout de ſuite porter le pied droit ſur la ligne, et dans la diſtance de la garde ordinaire. Lorſque l'on veut tourner au dehors, il faut porter le pied droit vers ce coté, enſuite le gauche, et ſe tenir toujours en garde et hors de meſure ; car on ne doit jamais donner la meſure, que lorſqu'on eſt beaucoup ſuperieur.

La maniere d'aprendre à degager.

IL n'y a rien de plus delicat ni de plus neceſſaire dans les armes, que de ſavoir degager bien ſubtilement ; c'eſt le mouvement le plus doux et le plus fin, et comme il y a peu de bottes où l'on ne doive degager, il n'y a point de moien plus ſur pour eviter qu'un homme fort ne prenne avantage ſur un foible, lorſqu'il joint ſon epée.

H Pour

Pour bien degager de tierce en quarte au dedans, il faut baiſſer tant ſoit peu la pointe en faiſant un très petit rond par le mouvement le plus doux, et le plus court du poignet, et en même tems la relever en tournant le poignet à l'oppoſition de quarte afin d'etre couvert, enſuite lever le poignet, et baiſſer la pointe en alongeant le bras pour aprendre à tirer du fort au foible. Pour degager de quarte en tierce au dehors, il faut faire le même mouvement, et avoir ſoin de tourner et oppoſer la main en tierce à meſure que le poignet ira en avant. Si vous vous exercés à degager de cette maniere vous ſerés à couvert du fort de vôtre epée, et le coup partira plus vite, parceque le poignet a plus de mouvement.

Quoique le degagement ſoit neceſſaire à toute ſorte des gens, il l'eſt encore plus aux grands et aux foibles, aux grands pour tenir leur ennemi eloigné, aiant alors l'avantage de la taille ; et aux foibles pour eviter qu'on n'en vienne aux priſes, où ils auroient le deſavantage par leur foibleſſe.

De

De la maniere de tirer quarte.

COMME c'eſt la choſe la plus difficile de bien tirer la quarte, et en quoi conſiſte preſque toute la ſcience des armes; il faut avoir toutes les qualités reünies enſemble pour y reüſſir. De la vient que les plus habiles maitres de chaque nation ont pratiqué des manieres toutes differentes les unes des autres.

Les italiens alongent le poignet tout droit à la hauteur de l'epaule. La tête eſt en ligne directe avec le fort de l'epée. La hanche gauche eſt relevée toute droite. Le corps panché en avant, et la hanche droite eſt tout à fait cavée. L'epaule gauche eſt plus relevée que la droite. La jambe et la cuiſſe gauche ſont tendues. Le genôu droit eſt plié, et forme une ligne perpendiculaire avec la pointe du pied droit.

Ils pretendent que cette maniere leur donne plus de force, et que le coup va plus loin, qui au contraire ſeroit retenu, ſi l'epaule gauche etoit plus baſſe que la droite. S'ils panchent le corps en avant, et cavent en-

tierement

tierement la hanche droite, c'eſt diſent ils, que l'ennemi pourroit partir ſur le même tems, c'eſt à dire tirer une ſeconde, ou une quarte baſſe en même tems qu'on lui tire une quarte, ou une tierce droite, et que cette maniere de caver la hanche droite, ote entierement à l'ennemi la meſure d'en bas. S'ils tiennent le bras de l'epée tout droit, c'eſt que le poignet étant plus haut que l'epaule, la ligne du coup eſt racourcie, et que la tête panchée ſe trouve à couvert, ſi l'ennemi tiroit dans le même tems le long de la lame.

Les inconveniens quil y a dans cette maniere d'alonger.

EN premier lieu la ſituation dans laquelle ils ſe trouvent, ne leur permet pàs d'avoir la tête autrement que baſſe. Le corps panché en avant, la hanche droite cavée, l'epaule droite plus baſſe que la gauche, il faut neceſſairement que la tête le ſoit auſſi; mais ſi l'epaule droite eſt plus baſſe

baſſe que la gauche, il s'enſuit naturellement que le poignet de l'epée baiſſe auſſi; de ſorte que ſi l'ennemi vient à parer, le coup tombera à terre parcequ'il n'eſt point ſoutenú par l'oppoſition du poignet. En ſecond lieu, le corps panché en avant, et la hanche droite ſi cavée, font un poids ſi conſiderable ſur la cuiſſe de devant, qu'il eſt preſque impoſſible de ſe remettre en garde aſſez tôt pour eviter la riſpoſte de l'ennemi. L'epaule gauche plus haute que la droite produit la même difficulté, et oté à celle ci la liberté d'agir, et de revenir à tems à la parade. Enfin le genoû et la pointe du pied droit ſe trouvant dans la même ligne, la pointe du pied ſoutient ſeule toute la maſſe du corps, lequel en ce cas perd ſes forces, parceque le talon ne porte point à terre.

Quique je trouve tous ces inconveniens, je ne pretens pàs blàmer aucune maniere. Les habiles gens qui ſe ſervent de celle dont je viens de parler, ont aſſez de pratique pour eviter le danger qui en reſulte.

I Les

Les Francois font exactement, le contraire des Italiens.

LES François font lever l'epaule droite, et portent le poignet de l'epée à la hauteur de le tête. Ils baissent le bras gauche le long de la cuisse. Ils ont la tête fort droite tournée du coté opposé, c'est a dire lorsqu'ils poussent de quarte, la tête se trouve du coté de tierce par le trop d'opposition du poignet. Ils tiennent le corps tout droit ecrasé sur le milieu des deux cuisses.

Les raisons qu'ils donnent sont, que lever l'epaule, et le poignet droit, et baisser le bras gauche, laisse les bras dans une plus grande liberté, et rend l'action du coup plus aisée et plus vite. Les etrangers ont desapprouvé cette maniere, disant que le bras et le poignet droit étant à la hauteur de la tête, font une ligne courbe, et par consequent racourcissent la botte, et que pour peù que l'ennemi ne fût pàs en bonne mesure, outre qu'on n'ajusteroit point, le coup ne seroit pàs fini, et il se perdroit en l'air.

Le

Le bras gauche étant porté ſi bas devient un membre perdu, qui attire le corps en arriere, et par conſequent ote la force au bras droit. La tête étant decouverte en tierce, ſi l'ennemi tiroit au même tems en degageant, l'on riſqueroit d'être touché au viſage. Le corps tout droit forme une ligne perpendiculaire, de ſorte qu'il reſte decouvert du milieu en bas, et ſi l'ennemi tendoit ſeulement le bras, l'on ne pourroit eviter en le touchant de quarte, d'en être touché auſſi de quarte baſſe, par la meſure que la ligne du corps lui apporte. De plus le corps etant ecraſé ſur les deux cuiſſes, il ſe trouve affoibli, parcequ'il n'eſt ſupporté ni ſur la jambe droite ni ſur la gauche; et d'ailleurs il ne peut atteindre ſi loin, et il perd le reſſort pour ſe remettre en garde.

Chaque nation a ſa methode et ſes raiſons pour la ſuivre; mais ſelon mon jugement je prefere celle que les anglois ont choiſie. Ils ont pris le meilleur de chaque nation pour en former une figure qui eût les mouvemens juſtes, libres, et defenſifs.

Quoique

Quoique dans l'execution il ne faille qu'un tems, il y a cinq mouvemens pour bien tirer la quarte.

PREMIER MOUVEMENT...

IL faut que le poignet qui tient l'epée fasse trois choses en partant, il doit tourner, lever, et opposer. Quoique cela ne fasse qu'un seul tems, il faut qu'il precede tous les autres, puisqu'il doit attirer le pli du bras, l'epaule, et le haut du corps sur le devant ; il faut prendre garde que le boutton du fleuret ait touché avant que le pied droit soit à terre, et qu'en touchant la lame fasse un cercle du milieu au boutton, le foible étant alors plus animé la pointe en aura beaucoup plus de force ; et le tranchant du dedans de la lame doit être un peu plus elevé que celui du dehors ; il faut que la tête suive le mouvement de l'epaule un peu en avant, gagnant par ce moient presqu'un demi pied de mesure. Quoiqu'on ne puisse pàs fixer

fixer la hauteur du poignet, (car un petit contre un grand doit l'elever davantage, et un grand contre un petit doit l'elever moins,) étant juftement entre les deux yeux, il tiendra le vifage à couvert des deux cotés, et laiffera la vüe libre pour s'oppofer au mouvement de l'ennemi ; cette hauteur fuffira auffi pour le foutien et l'oppofition du poignet, et pour la liberté de l'epaule droite.

Second Mouvement.

Le bras gauche doit baiffer tant foit peu. Outre que cela donne très bonne grace, il tient le corps en equilibre et dans fa force, et conferve l'aifance aux deux epaules ; il faut auffi que la main gauche à tous les coups foit conforme à la droite, quand l'une eft en quarte ou en tierce, il faut que l'autre foit de même.

Troisieme Mouvement.

Il doit être formé par la foupleffe du genoû droit, lequel en pliant avec douceur s'accoutume à fuivre les bras, et empeche le corps de faire aucun faux mouvemens.

K Qua-

Quatrieme Mouvement.

Celui ci eſt produit par le genoû droit, lequel en pliant en avant attire le genoû gauche, et le fait deplier en même tems tout tendu en elevant la cuiſſe et la jambe, le pied neantmoins reſtant toujour plat et ferme à terre.

Cinquieme Mouvement.

Ce dernier mouvement ſe fait en portant le pied droit la longueur de deux ſeméles en avant, ſans l'elever que ce qu'il faut pour ne pàs broncher, et toujours dans la ligne droite. La raiſon eſt que ſi l'on portoit le pied en dedans ou en dehors du corps, on ſeroit tout à decouvert ; ſi c'etoit en dehors, on ſeroit tout à decouvert en dedans, et ſi c'etoit en dedans, on auroit tout le flanc decouvert en dehors. Il faut obſerver qu'en alongeant, le pied droit doit fraper à terre, ce qui anime l'action, et fait qu'il s'accoutume à ſuivre les mouvemens du poignet. La jambe doit être dans une ligne directe, afin qu'elle ſe repoſe bien ſur toutes les parties du pied : Cette obſervation eſt très neceſſaire, parceque n'alongeant point aſſez la pointe du pied ſoutiendroit toute la maſſe du corps, qui alors perdroit ſes

forces,

forces, puiſque le talon ne porteroit point à terre, et par raiſon contraire en alongeant trop, tout le corps étant appuié ſur le talon, il faut de neceſſité que le pied gliſſe, et qu'il s'echape de deſſous ſon poids, et par conſequent le corps ſe renverſeroit à terre. Le haut du corps doit alonger un peu en avant, et être ſoutenú par le rein gauche, afinqu'il ne perde pàs ſa force, et il faut qu'il ſoit appuié ſur la jambe droite qui eſt en cette occaſion le pilier qui le ſoutient. Lorſqu'on s'exercera dans cette maniere on trouvera que la quarte, auſſi bien que tous les autres coups ſeront portés droits, juſtes, et à fond, je veux dire dans toutes leur force, et toute leur étendue.

La maniere de ſe remettre en garde.

DEZ qu'on a pouſſé, il faut ſe remettre en garde ; ce qui ſe fait en retirant le corps en arriere, en pliant le genoû gauche, ne levant le pied droit qu'autant qu'il faut pour ne pàs broncher, et en le plaçant au même endroit, où il étoit avant l'alongement. Lorſqu'on ſe releve en garde

garde l'on doit avoir l'epée devant ſoi, et joindre la lame de l'ennemi, ſans cependant la forcer ni peſer deſſus, qu'autant qu'il eſt neceſſaire pour ſe couvrir, et être en état de parer s'il nous pouſſoit; car ſi en joignant ſa lame en quarte ou en tierce, on la forçoit trop, on reſteroit tout à fait decouvert d'un coté, où il pourroit porter ſa botte, et ſi en faiſant porter, ou repoſer nôtre epée ſur la ſienne, il nous la deroboit en degageant, la nôtre ſortiroit de la ligne, parce qu'elle ne trouveroit point de ſoutien ni d'apui, et par conſequent nous ne ſerions pàs à tems à la parade.

La maniere de faire ſa retraite.

IL y a deux manieres de faire ſa retraite, la premiere en ſautant pour eviter la riſpoſte de l'ennemi. Il faut retirer le pied droit d'une demi ſeméle, ſe couvrir de ſon epée en demi cercle, et plier au même tems les deux genoux pour ſauter en arriere. Obſervés que retirer le pied droit, former le cercle, et plier les deux genoux, ſont trois mouvemens qui doivent ſe faire dans un ſeul tems, et qu'il faut dabord aprez reprendre ſa garde.

La

La ſeconde maniere de faire ſa retraite. Les anciens maitres tant François qu' Italiens ont cru celle ci la meillure, mais les maitres d'aujourdhui ne s'en ſervent plus, que lorſque le terrein eſt inegal, ou limoneux. Il faut en ſe relevant paſſer le pied droit environ une ſeméle derriere le gauche, et enſuite le gauche derriere le droit pour reprendre ſa garde en preſentant toujour l'epée devant ſoi.

Les parades.

IL y a deux manieres de faire les parades; les unes ſe font en coulant ſur la lame, et les autres par un coup ſec. Celles où il faut couler, ſe font lorſqu'on veut riſpoſter de quarte, de tierce, ou de ſeconde le long de la lame. Pour la parade de coup ſec, il n'apartient qu'à un habile ecolier de s'en ſervir. Le danger qu'il y a en faiſant cette parade, c'eſt qu'il eſt neceſſaire que le poignet et la pointe de l'epée reſtent dans la ligne, parcequ'il faut riſpoſter preſque dans le même tems que l'ennemi porte ſon coup; ſi le poignet n'etoit point reglé, ne trouvant pàs l'epée de l'ennemi, nôtre pointe tomberoit à terre, et pour lors non ſeulement nous per-

L drions

drions le tems, mais nôtre corps ſeroit tout à decouvert. Le coup ſec favoriſe beaucoup la riſpoſte, parcequ'il fait ſortir l'epée de l'ennemi hors de la ligne, et nous laiſſe un grand jour ſur ſon corps; mais il faut auſſitôt revenir joindre ſa lame pour ſe garantir en cas qu'il vint à redoubler un autre coup.

Il y a encore trois choſes neceſſaires pour bien parer. La premiere eſt, qu'à quel coup que ce ſoit, il faut parer du tranchant de la lame, excepté dans les parades en obeiſſant leſquelles ſe font du plat de la lame; la deuxieme eſt, qu'il faut parer du fort au milieu; et la troiſieme eſt de parer ſans s'ecarter, reſtant en garde le plus prez que l'on peut pour eviter plus aiſément les feintes, et pour favoriſer les riſpoſtes.

De la parade de quarte.

ON peut être touché de quarte de trois manieres. La premiere du fort au foible; la ſeconde du fort au fort; la troiſieme en tournant la main de tierce, et c'eſt ce qu'on appelle caver.

Pour

Pour parer la premiere qui eſt du fort au foible; dezque l'ennemi nous pouſſe le long du foible de nôtre epée, [ce qui eſt le meilleur ſelon la regle] il faut en tournant et oppoſant la main vers la quarte, lever la pointe en la raprochant, cela empéche l'ennemi de prendre nôtre foible, qui eſt trop eloigné par ſon elevation.

Pour parer la ſeconde; ſi l'on nous pouſſe du fort au fort, il ne faut que baiſſer le poignet en le portant un peù en dedans, afin de faire ſortir l'epée de l'ennemi de la ligne de nôtre corps, et placer la nôtre dans la ligne du ſien.

Pour parer la troiſieme qu'on appelle caver; ſi l'ennemi après nous avoir pouſſé de quarte, reprenoit de cavation en tournant ſon poignet en tierce; il faudroit parer du fort de nôtre epée en baiſſant, et racourciſſant un peu le poignet, oppoſer la main gauche, et pour plus de ſureté en parant ſerrer la meſure ſans quitter la lame de l'ennemi, qui ſe trouve par là plus embarraſſé, parcequ'il eſt trop prez pour être libre de ſon epée. Je fais racourcir le poignet dans cette parade, la raiſon eſt qu'il a plus de force, et je le fais baiſſer, parceque cela empeche que l'ennemi ne reprene de quarte baſſe en coupant deſſous la ligne, et pour lors n'étant plus à

couvert

couvert de ſon epée, il ne peut plus parer nôtre riſpoſte. L'on peut auſſi parer en degageant, et en retirant le corps ſur la partie gauche, afin de donner le tems et la facilité au poignet de faire ſa parade. Il y a encore d'autres parades dont je fairai mention dans la ſuite, je ne rapporte ici que les plus eſſentielles.

Autres parades contre ceux qui tirent à bras racourci.

SI l'on étoit engagé avec quelqu'un qui tirât à bras racourci en avançant toujour ſur nous ſans aucune meſure ; il ſeroit fort dangereux de ne ſavoir pàs ſe defendre dans cette occaſion. Il faut pour lors caver extremement la hanche droite, affermir bien le corps ſur la partie gauche, tenir le dehors bien couvert, c'eſt à dire le coté de tierce, le poignet elevé à la hauteur de l'epaule en preſentant la pointe à l'ennemi, et lorſqu'il vient à tirer à bras racourci, l'on peut parer de la main gauche, et riſpoſter de la droite. Mais pour être plus ſur il eſt mieux de parer ferme

en

en croix depuis la hauteur de l'epaule, jusques vis à vis le boutton de la culote du fort de l'epée tenue roide depuis la garde jusqu'a la pointe, retirant le bras à soi, opposant la main gauche en avançant dans le tems de la parade un grand pas sur l'ennemi, et lui tirer droit au corps. Observés surtout d'avancer bien vite sur lui en parant, parceque ne pouvant plus degager son epée, vous pourries aller au desarmement de quarte.

Outre cette parade il y en à une autre excellente ; que l'on nomme couper la ligne. Elle est très peu pratiquée, parcequ'elle est malaisée à executer. Cette parade se fait tout au contraire de celle que je viens de vous expliquer. Il n'est pàs besoin dans celle ci de l'opposition de la main gauche, quoique l'on se mette en garde exactement de la même maniere ; dez que l'ennemi vient à tirer a bras racourci, il faut seulement baisser tant soit peu le poignet, en le portant en arriere, la lame tournée demi tierce et demi quarte, baissant la pointe en la passant par dessus sa lame en ligne traversante en dehors, retirant le bras à soi, et tenant l'epée bien ferme dans la main depuis la garde jusqu'a la pointe. Cette maniere de parer est non seulement la plus courte, mais encore la plus avantageuse contre un mauvais tireur ; elle abbat ses coups à terre, lui fatigue le bras

M par

par la douleur que la parade lui cause, laisse tout son corps à decouvert, et quelques fois même le desarme, parcequ'elle se forme tout le long du foible de sa lame. Il n'est pàs besoin dans celle ci d'avancer en parant, ni d'opposer la main gauche ; ces precautions toutes excellentes qu'elles sont, embarrassent fort souvent dans une action serieuse, et font manquer l'avantage qu'on pourroit prendre sur l'ennemi, par le trop de mouvemens qu'il faut faire à la fois.

Des rispostes.

POUR bien risposter il faut observer deux choses ; la premiere est, que lorsque vous donnés un faux jour à l'ennemi pour l'engager à tirer, ce soit à dessein de prendre l'avantage de partir sur le même tems le long de sa lame, c'est ce qu'on appelle botte d'opposition. La seconde est, que lorsqu'on a paré, l'on doit juger le mouvement de poignet de l'ennemi quand il se retire en garde, parcequ'on peut lui risposter de trois manieres differentes. La premiere quand il se remet en garde, s'il ne se couvre point de son epée, il faut lui risposter tout droit du fort au foible ; et

et lui tirer en dedans de l'epaule droite, obſervant de ſoutenir le poignet avec force, afinqu'il ſuive la ligne de l'endroit que l'on veut toucher, et pour plus de ſureté, il faut en partant oppoſer la main gauche. Cette maniere facilite mieux que toutes les autres la reüſſite des coups que l'on tire.

J'ai trouvé pluſieurs perſonnes qui n'approuvent pàs cette façon de tirer, diſant que ſi l'ennemi lachoit dans ce tems là, celui qui tireroit de la maniere dont je viens de parler, n'ajuſteroit pàs; mais je leur prouve le contraire. Si en tirant l'on obſerve la regle que je viens de donner, quand même l'ennemi lacheroit, le coup toucheroit juſte, parcequ'etant ſoutenu par le poignet, il ne s'egareroit point du but qui ſeroit fixé par le coup d'œil. Dailleurs s'ils étoient engagés dans une affaire l'epée à la main, et que leur ennemi leur tirât du fort au foible : Je leur demande s'ils lacheroient, et s'ils ſe decouvriroient pour voir ſi le coup leur ſeroit bien ou mal ajuſté ? Je crois qu'ils ne voudroient pàs en courir le riſque, et qu'ils tacheroient de l'eviter par une bonne parade.

La ſeconde maniere de riſpoſter. Lorſque l'ennemi ſe remet en garde, et qu'il force trop la ligne de l'epée ; il faut degager, et tirer à fond, ou bien

bien lui couper deſſus pointe, ou deſſous le poignet, ſelon le jour qu'on y decouvrira.

La troiſieme maniere de riſpoſter. Si l'ennemi ſe retire en garde comme il faut dans ſa ligne, et couvert du fort de ſon epée : pour lors il faut lui marquer une petite feinte droite, ou une demi botte, afin de l'obliger d'aller à la parade, et dans le tems qu'il cherche vôtre lame, tirer à l'endroit où ſon corps reſte plus decouvert.

De l'oppoſition de la main gauche.

IL y a bien de perſonnes qui ne font aucune difference de l'oppoſition de la main gauche à la parade de la même main, quoiqu'elle ſoit fort grande. L'oppoſition de la main gauche ſe fait en tirant, auſſi bien qu'aprez avoir paré de l'epée ; ſi c'eſt en alongeant de quarte, il faut oppoſer la main en l'avançant ſous le bras droit, le bout des doigts et du pouce pendant en bàs, et le dedans de la main preſenté en dehors. Dans cette même attitude je fais parer la quarte du fort de l'epée en oppoſant la même main,

main, et ferrant la mefure pour rifpofter la même botte en dedans; cette oppofition fe fait aprez avoir paré de l'epée, non feulement pour eviter un mauvais coup lorfque nous rifpoftons, mais auffi pour empecher que l'ennemi en tournant, ou en baiffant le poignet n'en redouble un autre. Au-lieu que la parade de la main gauche fe fait fans l'affiftance de l'epée, lorfque l'ennemi tire un coup il n'y a que la main gauche qui va à la parade.

De la parade de la main gauche.

IL y a trois fortes de parade de la main gauche; la premiere eft comme l'oppofition, c'eft à dire du haut en bàs; la deuxieme de la paume de la main en dehors vers l'epaule droite; la troifieme du bàs en haut avec le dehors de la main. De ces trois parades la premiere eft la plus aifée, la plus ufitée, et la moins dangereufe; mais elles font toutes condamnées par les habiles maitres, parcequ'elles affoibliffent celle de l'epée; ainfi je ne confeille point de les mettre en ufage avant de favoir bien executer la parade de la lame; comme celle ci eft plus avancée, elle peut parer tous

les coups qu'on nous porte, preſque dans leur commencement, et elle peut revenir à tems à toutes les feintes, ce qui n'eſt pàs poſſible à la main gauche, qui par ſon peu d'avancement ne peut parer, que lorſque la botte eſt prez du corps, et cela eſt très dangereux par la difficulté de rencontrer l'epée à propos; il eſt même ſouvent arrivé que lorſque l'ennemi pouſſe ſa botte, trouvant la main de l'adverſaire en ſon chemin, il l'attache au corps.

De la maniere de tirer de tierce.

POUR tirer la tierce au dehors des armes, il faut comme à tous les alongemens, que le poignet parte le premier en oppoſant le tranchant de la lame un peu en dehors, qu'il ſoit d'une hauteur ſuffiſante pour couvrir le viſage, que les ongles ſoient totalement tournées en bas, que le corps panche un peu en avant. Cette precaution nous mettant à couvert de l'ennemi; que la main gauche ſoit tendue en tierce, devant être à tous les coups conforme à la droite excepté qu'elle eſt moins elevée, et que les pieds ſoient à tous le coups de longueur ſur la même ligne, et dans la même diſtance.

Pour

Pour faire ſa retraite en garde en tierce, il faut obſerver les mêmes regles que j'ai marquées en quarte.

Les parades de tierce.

POUR parer une botte de tierce, obſerves que ſi elle eſt tirée en degageant de quarte en tierce, il faut tourner, et baiſſer un peu le poignet en tierce ; la pointe vis à vis du corps de l'ennemi, un peu elevée, afinque la parade ſoit du fort à coté.

Seconde parade de tierce qu'on appelle obeir du foible et oppoſer du fort.

POUR parer une botte de tierce que l'ennemi nous pouſſe du fort au foible, ou dans le milieu de la lame, lorſque nous ſentons que ſa force eſt ſuperieure à la nôtre, nous devons tourner, lever, et oppoſer le poignet

poignet en dedans en baiſſant un peu la pointe, afinque le foible de l'epée de l'ennemi deſcende dans le fort de la nôtre, et dans ce même tems opposer la main gauche, et ſerrer la meſure en avant, afin de faciliter la riſpoſte.

Autre parade de tierce en obeiſſant du foible au fort.

SI l'ennemi s'emparoit de nôtre foible ſur nôtre alongement, et nous tiroit en même tems : Il faut alors baiſſer la pointe de nôtre epée preciſement en bàs, et tourner le poignet de prime en oppoſant le fort de nôtre lame à la ſienne, porter la main gauche entre l'epée de l'ennemi et nôtre corps pour faciliter nôtre retraite, et revenir à l'epée de quarte ; cela s'execute en faiſant un tour de la pointe de l'epée ; et la paſſant prez le genoû et l'epaule gauche avec grande viteſſe, et aprez revenir en quarte ſur l'epée de l'ennemi, ſur laquelle on doit donner un coup ſec, qui le plus ſouvent la lui fait tomber des mains, ou favoriſe nôtre riſpoſte.

L'on

L'on peut auſſi parer en degageant, en retirant le corps ſur le derriere pour faciliter la riſpoſte en quarte, et pour empecher l'ennemi de tirer un autre coup.

De la quarte baſſe tirée deſſous le poignet.

LA quarte baſſe doit ſe tirer deſſous le poignet dans trois occaſions differentes, où l'ennemi peut lever la main. La premiere, quand vous l'engagés en quarte; la ſeconde, quand il vous engage à pied ferme, ou en marchant, la troiſieme dans ſa retraite aprez vous avoir tiré de quarte.

L'on peut auſſi la tirer lorſque l'ennemi vient à degager de tierce en quarte en marchant; mais dans cette occaſion il ne faut pàs ſouffrir qu'il touche vôtre lame, car cela ſeroit dangereux.

Lorſqu'on tire cette botte le poignet doit être dans la figure de quarte quoique moins elevé; le corps et la tête doivent être panchés en avant comme ſi l'on tiroit de ſeconde, obſervant en alongeant de porter le pied droit en dedans un peu hors de la ligne, ſans cependant trop s'en ecarter afin de ne pàs perdre ſa force; on ſe met par ce moyen à couvert de l'epée de l'ennemi, laquelle doit ſe trouver au deſſus de nôtre tête.

O Pour

Pour ſe remettre en garde aprez l'alongement de ce coup, il faut venir rejoindre l'epée de l'ennemi en tierce; mais on doit prendre garde en la joignant de ne point peſer ſur ſa lame; ni de faire le battement, parcequ'on riſqueroit beaucoup; car ſi dans le tems qu'on peſe, ou qu'on bat ſur l'epée de l'ennemi, il degageoit et tiroit de quarte, on ne pourroit plus arriver à tems à la parade, parceque nôtre epée ne trouvant pàs la ſienne nous l'aiant derobée par ſon degagement, elle ſe trouveroit ſans apui, et par conſequent elle iroit hors de la ligne du corps.

Comme il y a trois occaſions de tirer la quarte baſſe, il y a auſſi trois differentes manieres de la parer.

LA premiere, laquelle à mon gré eſt la meilleure, eſt de faire cette parade par un demi cercle en dedans, le poignet tourné de ſeconde, l'epée baſſe, en obſervant de former la parade ſur le foible de l'epée de l'ennemi

l'ennemi pour l'eloigner de devant ſoi, et en jetter la pointe tout à fait de ſon cotè gauche. Cette maniere de parer procure une riſpoſte favorable de ſeconde ou de tierce, ſuivant que l'on a plus ou moins elevé l'epée de l'ennemi, laquelle le plus ſouvent lui tombe de la main ; ce qui n'empeche pourtant pàs que le coup ne ſoit bien donné, puiſqu'il doit toucher avant que ſon epée ſoit à terre, et que pendant ce tems là on ne peut ſe retenir, ne devant pàs y avoir le moindre intervalle entre la parade et la riſpoſte.

La ſeconde parade ſe fait de la même maniere que la premiere, avec cette difference ſeulement que ceux qui s'en ſervent ne tournent point du tout le poignet, mais le tiennent dans la poſition de quarte en baiſſant la pointe lorſqu'ils parent ; c'eſt ce qu'on appelle parade de quinte. Cette attitude géne beaucoup, et rend la parade très foible, ainſi je ne conſeille perſonne de s'en ſervir.

La troiſieme parade ſe fait par un demi cercle en dehors avec l'oppoſition de la main gauche ; mais le tems de cette parade eſt bien plus long que celui de la premiere, parceque faiſant le demi cercle en dehors on ne peut eviter d'abandonner l'epée de l'ennemi, et par la même raiſon la ligne

ligne qu'il ſuit pour nous toucher, le fait reſter un peu de tems vuide de nôtre fer ; cet inconvenient nous expoſe à recevoir plus facilement la botte ; au lieu que dans la premiere parade on n'abandonne preſque point l'epée de l'ennemi.

De la maniere de tirer la ſeconde.

LA ſeconde ſe tire deſſous les armes, le poignet tourné de ſeconde, et de la hauteur du coup de quarte ; mais le corps doit être un peu plus bàs que lorſqu'on tire de tierce. Les occaſions de tirer cette botte ſe trouvent, lorſque l'ennemi leve le poignet, ſoit que nous lui faſſions un engagement de tierce, ou qu'il nous y engage lui même, ou bien lorſqu'il ſe remet en garde aprez nous avoir tiré.

Pour ſe remettre en garde aprez la ſeconde, il faut venir à l'epée de quarte par le dedans des armes. Pluſieurs perſonnes reviennent à l'epée de tierce par le dehors ; mais je trouve que quoique la tierce ſoit du même coté, il faut beaucoup plus de tems, et faire un plus grand cercle pour joindre la lame de l'ennemi, que lorſque l'on vient à l'epée de quarte ;

dailleurs

dailleurs ſi l'ennemi faiſoit une feinte de tierce pour tirer de ſeconde, en tournant, et baiſſant le poignet de quarte, il ne pourroit l'executer, la ligne du dehors et du dedans ſe trouvant croiſée par la parade de quarte.

Les parades de ſeconde.

LA botte de ſeconde peut ſe parer de trois manieres; la premiere par un demi cercle en dehors, le poignet tourné de quarte, le bras tendu, baiſſant la pointe de nôtre epée, faiſant paſſer celle de l'ennemi de nôtre dehors en dedans, et oppoſant en même tems la main gauche; la riſpoſte doit être droit de quarte ſans le moindre intervalle.

La ſeconde parade ſe fait par un demi cercle en dedans, le poignet tourné de ſeconde, et la pointe bien ſoutenue; mais comme dans cette parade on eſt obligé de quitter l'epée de l'ennemi, le tems ſe trouve plus long que dans la premiere; c'eſt pourquoi je ne conſeille perſonne de s'en ſervir, que dans un cas de neceſſité où l'on ne pourroit agir autrement.

P La

La troisieme parade est excellente lorsqu'on se trouve engagé trop prez l'un de l'autre ; elle se fait par un liement de poignet de nôtre fort au milieu de l'epée de l'ennemi dans la figure de la parade de quarte, excepté que le poignet doit être un peu plus bàs. Cette parade est dautant plus avantageuse, qu'elle rend la risposte plus facile, et presque impossible à eviter, la pointe de nôtre epée se trouvant si prez du corps de l'ennemi ; et restant dans la situation de la garde nous sommes non seulement en état de parer le coup de dessous, mais encore les feintes, et tous les autres coups qu'il pourroit nous tirer.

Quoique je trouve cette parade très bonne, il faut savoir s'en servir à propos, et selon les personnes avec qui nous avons à faire. Contre un habile homme cette parade seroit moins sure que la premiere ; car si l'ennemi marquoit une feinte de seconde, et que dans le tems que nous fairions cette parade, il tiroit de tierce, nous pourrions en être touchés ; au lieu que la parade de demi cercle en dehors fait rencontrer la ligne de tierce, et celle de seconde, et par consequent pare la botte simple aussi bien que la feinte.

De

De la flanconade.

ON peut tirer cette botte en deux occaſions differentes : en engageant, ou en riſpoſtant, lorſque l'ennemi porte le poignet trop en dedans, ou qu'il relache le foible de ſon epée.

Si c'eſt en engageant, et que l'ennemi ait ſon poignet elevé en dedans, et la pointe de ſon epée un peu baſſe ; c'eſt alors que peſant du fort de nôtre epée ſur le foible de la ſienne, et oppoſant la main gauche, il faut tirer de flanconade.

Si c'eſt en riſpoſtant, lorſque l'ennemi tire de quarte, et qu'il porte ſon poignet en dedans ; il faut alors parer du fort de nôtre epée pour abaiſſer la pointe de la ſienne afin de nous faire jour pour tirer la flanconade en oppoſant la main gauche. Cette maniere de la tirer eſt la plus aiſée, celle qui reüſſi le mieux, et où l'on riſque le moins.

Pour ſe remettre en garde aprez le coup de flanconade, il faut revenir en quarte en liant l'epée au dedans des armes.

Pour

Pour parer la flanconade, il faut baisser la pointe de nôtre epée, en la fixant au corps de l'ennemi ; ce mouvement se fait en tournant le poignet de tierce, en portant nôtre epée à nôtre dehors, et en lui en opposant le fort ; mais comme l'opposition de sa main gauche nous empecheroit de lui risposter tout droit, aussitôt que nous avons paré, il faut degager, et lui tirer de tierce, et tout de suite faire nôtre retraite.

Dans le cas où l'ennemi n'opposeroit pàs la main gauche, il faut seulement baisser le poignet sans le tourner, et lever la pointe de l'epée en pliant un peu le bras en dedans, ce qu'on appelle caver ; ce mouvement est le plus court pour la parade et pour la risposte, puisqu'il forme un seul tems, la pointe de nôtre epée se trouvant sur le corps de l'ennemi.

Outre ces deux parades il y en a une autre très belle, mais peu pratiquée ; parceque peu de gens la savent, ou qu'elle est mal aisée à executer à moins qu'on ne la fasse avec justesse. Elle s'execute en abaissant l'epée de l'ennemi, que nous faisons passer sous la nôtre, et revenir à nôtre dedans en parant un peu bàs dans son foible. Cette parade nous procure deux rispostes, l'une droite de quarte, et l'autre de flanconade même.

De

De la parade du demi cercle.

JE n'ai jufqu'à prefent parlè que des cinq bottes, qui peuvent fe tirer dans l'exercice des armes, et de leurs parades ; mais comme l'on peut quelque fois manquer la parade du fimple, il eft neceffaire d'avoir recours à la parade du demi cercle ; elle eft la plus fure pour trouver l'epée de l'ennemi, puifque dans le demi tour qu'elle fait elle rencontre toutes les lignes des coups qu'il peut tirer.

Pour bien faire cette parade il faut tourner le poignet de quarte à la hauteur du menton, tendre tout à fait le bras, que la pointe de l'epée defcende en bàs vis à vis la ceinture de la culote, faire un petit tour en dehors pour ramener fon epée, a nôtre dedans, (c'eft ce qui forme le demi cercle,) donner en même tems un petit coup fec du poignet l'epée bien affermie dans la main, pour nous mettre à couvert, et pour faire fortir l'epée de l'ennemi hors de la ligne de nôtre corps, et placer la notre dans la ligne du fien ; il faut auffi oppofer la main gauche mais un peu plus

Q bas

bas qu'aux autres bottes, à cause de celles qui se peuvent trouver sur le foible de nôtre epée, et parcequ'il y a plus de lignes, et plus de coup à parer.

Pour faire la risposte aprez la parade du demi cercle, il faut necessairement opposer la main gauche pour se mettre hors de danger ; parceque comme la risposte doit être faite sans intervalle, et que cela ne se peut faire qu'en quittant l'epée de l'ennemi, laquelle ne trouvant plus d'apui reviendroit dans la ligne de nôtre corps, dans le tems que nous toucherions le sien ; or ce seroit donner et recevoir, et c'est ce qu'il faut eviter par l'opposition de la main gauche.

De la parade du cercle.

LA parade du cercle n'est connue que de peu de maitres. Plusieurs l'ont confondue avec la parade du demi cercle, et ils n'ont pàs connu l'occasion de s'en servir. Il est cependant arrivé plusieurs fois qu'un homme a été attaqué par deux ou trois personnes à la fois, et comme il est

eſt alors très difficile de ſe defendre la parade du cercle eſt en pareil cas l'unique reſſource de la vie. Il ſeroit impoſſible de reſiſter long tems, et il faudroit avoir une force extraördinaire de poignet pour chaſſer pluſieurs lames, qui viendroient par des lignes droites et angulaires, et en differents tems, en faiſant pluſieurs fois le cercle du poignet ſeul. On ne pourroit reſiſter à la force de pluſieurs coups, ni les chaſſer hors de la ligne du corps ſans ſe ſervir de cette parade de la maniere don't je vais l'expliquer. Il faut avoir le poignet et le bras dans la même poſition de demi cercle, et tenir la hanche droite extremement cavée ; il y a cette difference que le bras et le poignet doivent être fermes, roides, et tendus, comme s'ils n'a-voient point de jointure, ſerrer bien avec les doigts la garde de l'epée, et faire le cercle de la jointure de l'epaule comme ſi le bras êtoit tout d'une piece ; par ce moien vous rencontrerés tous les coups qu'on vous tirera ; obſervés toujour qu'il faut oppoſer la main gauche. Cette maniere de parer du cercle eſt non ſeulement la plus ſure, et celle qui a plus de force ; mais on peut reſiſter plus long tems aux ennemis, et ſouvent il arrive qu'elle engage ſi fort leurs epées enſemble, qu'elle les leur fait tomber des mains.

De

De la garde et parade de prime.

LA garde et la parade de prime parmi les anciens maitres, êtoient les plus uſitées parceque dans leurs ſituations elles ſont propres à parer les coups de pointe comme les coups de tranchant.

Dans cette garde il faut que les pieds ſoient un peu plus eloignées que dans la garde ordinaire, les deux geneux egalement pliés, le haut du corps panchant un peu en avant, la hanche droite extremement cavée pour tenir le deſſous du corps hors de meſure et mieux defendu ; (parceque l'on a obſervé, que dans un combat l'on ne tient pàs toujours les regles de ſale, et que le ventre et les cuiſſes êtoient les parties les plus difficiles à defendre) la tête panchée du coté de l'epaule droite, le poignet de l'epée à la hauteur du front, les ongles tournées en deſſous comme dans la figure de ſeconde, l'epée bien ferme dans la main depuis le fort juſqu'au foible, et preſenter la pointe vis à vis le ventre de l'ennemi, afinque le fort de la lame couvre tout le corps ; la main gauche doit être oppoſée en avant,

avant, le creux en dehors, les doigts pendant en bas, et deſſous le pliant du bras droit pour ramaſſer de la main et de l'epée tous les coups qui ſeront tirés. Dans cette poſition on peut hardiment tirer en avançant, ou ſi l'ennemi tire, on peut parer du fort du tranchant, et lui riſpoſter bruſquement, la main gauche toujours en devant.

Avec la parade de prime on pare les cinq coups des armes, la quarte, la tierce, la quarte baſſe, la ſeconde, et la flanconade.

De la parade en contredegageant.

LA parade en contredegageant ſe fait auſſi par un cercle entier. Par exemple, ſi l'on eſt engagé de quarte, et que l'ennemi nous tire en tierce, ce qu'il ne peut faire ſans degager : Il faut dans le tems qu'il degage, baiſſer la pointe de nôtre epée la faire paſſer ſous la ſienne, pour la ramener ſous la nôtre ; ce mouvement forme un cercle en dedans qui ſe termine dans nôtre garde, c'eſt à dire à l'endroit ou il avoit commancé, et conduit ſon epée auſſi bàs que ſi l'on avoit paré une quarte droite.

R Si

Si au contraire on ſe trouvoit engagé de tierce, et que l'ennemi tirât de quarte, il faudroit ſuivre la même regle ; c'eſt à dire dans le même tems qu'il degage, il faut baiſſer la pointe de nôtre epée, la faire paſſer ſous celle de l'ennemi, ayant le poignet toujour en tierce, et continuer le cercle pour ramener ſon epée en dehors, de ſorte que la nôtre doit ſe trouver deſſus la ſienne ; mais il faut avoir ſoin de parer bàs, afin de le decouvrir en tierce ; et comme le tems de cette parade eſt un peu long, il faut auſſi retirer le corps ſur la partie gauche ſans deplacer les pieds.

Des coups repris.

LES coups repris et les coups redoublées ſont tous differens ; les uns ſe font ſur la botte alongée ſans intervalle, et ſans quitter la lame de l'ennemi ; les autres ſe font en ſe remettant en garde en avançant le pied gauche en cas que l'ennemi recule, et en degageant pour tirer à ſa decouverte ; mais obſervés que ſi aulieu de reculer, il tiroit ſur nous dans le tems que nous degageons, cela ſeroit dangereux.

Les

Les coups repris ſont des coups que l'on doit tirer ſans intervalle et ſans quitter la lame de l'ennemi, lorſqu'il nous a paré du foible de ſon epée la quarte, la tierce, et la ſeconde.

Le premier. Aprez avoir tiré un quarte, et que l'ennemi a paré du foible, l'on reprend le coup en tournant le poignet de ſecond (ce qu'on appelle caver) ſans quitter ſa lame; et pour animer et faciliter l'action, il faut fraper une ſeconde fois du pied droit, ce qui communique plus de vigueur au poignet pour finir la botte; et oppoſer la main gauche et bien vite ſe remettre en quarte l'epée devant ſoi.

Le ſecond. Aprez avoir tiré une tierce, et que l'ennemi a paré du foible, l'on reprend en tournant le poignet de quarte ſur les armes, et l'on fini la botte ſans intervalle comme au premier, et bien vite l'on ſe remet en garde l'epée devant ſoi.

Le troiſieme. Aprez avoir tiré une ſeconde, et que l'ennemi a paré de ſeconde du foible de ſon epée, il faut pour lors reprendre la botte en tournant la poignet de quarte baſſe, le fort et le foible de l'epée dans une ligne droit ſans quitter ſa lame, fraper une ſeconde fois du pied droit pour mieux finir la botte comme j'ai dit au premier, et ſe remettre en garde au plus vite l'epée devant ſoi.

Des

Des feintes.

ON entend par le mot de feinte faire ſemblant de tirer un coup à ſon ennemi, dans le tems qu'on lui en tire un autre. Il y a un infinité d'eſpeces de feinte. Tous les mouvemens que l'on fait ſont autant de feintes, puiſqu'ils ne tendent qu'à faire decouvrir l'ennemi, afin de profiter du jour, que le derangement de ſa garde nous procure pour lui tirer. Mais il faut bien prendre garde que nôtre deſſein dans ces mouvemens ne ſerve contre nous, et qu'aulieu de nous procurer un jour pour lui tirer, nous ne lui donnions nous même l'occaſion de nous toucher c'eſt pour cette raiſon que lorſqu'on veut marquer une feinte de quelle eſpece qu'elle puiſſe être, l'on doit être couvert du fort de ſon epée.

Les feintes ſont plus en uſage dans les armes, que ne le ſont les autres bottes ; leur nombre, leur aiſance, et le ſuccez qu'on y trouve en ſont la raiſon. La pratique de pluſieurs maitres eſt de faire tourner le poignet dans la figure de la feinte qu'ils marquent ; mais mon ſentiment eſt que lorſqu'on veut marquer une feinte de quelque eſpece qu'elle ſoit, et de

quelque

quelque coté qu'on la veuille faire, le poignet ne doit tourner ni en dedans, ni en dehors, et qu'il doit rester dans la figure de la garde oú il se trouve ; c'est à dire que si l'on est engagé en quarte, et qu'on veuille faire feinte en tierce, il faut que le poignet reste dans la figure de quarte sans le tourner de tierce, et ainsi des autres coups ; si l'on êtoit engagé en tierce, ou en quarte sur les armes, il faudroit suivre la même regle.

La premiere raison est, que dans le tems que l'on tourne le poignet du dedans en dehors, c'est à dire de quarte en tierce pour marquer une feinte, on laisse un vuide dans la ligne, qui consequemment nous decouvre le corps, puisque le poignet sort du centre de la garde. Ce defaut donneroit lieu à l'ennemi de nous tirer un coup droit du même coté, qui seroit difficile à parer, quand même on auroit le tems de s'opposer au coup ; parce-que le trenchant de son epée saisiroit le plat de la nôtre, et par consequent il se trouveroit superieur en force.

La seconde raison est, qu'il n'y a uniquement que le mouvement de la pointe, qui puisse ébranler l'ennemi ; ainsi le mouvement de tourner le poignet, outre qu'il perd un tems, devient inutile. Lors donc qu'on marque des feintes, il suffit de baisser la pointe sous l'epée de l'ennemi le

S plus

plus prez qu'il ſe puiſſe ; cela ſe fait par un mouvement de poignet ſans le derranger de l'attitude de la garde, et en ce cas il conſerve plus de force et plus de viteſſe.

Des coupés ſur la pointe.

LES coupés ſont à peu prez la même choſe que les degagemens; toute la difference eſt que le coupé ſe fait ſur la pointe de l'epée, et le degagement ſous l'epée de l'ennemi. Le coupé embarraſſe infiniment ceux qui parent de la main gauche par la difficulté qu'ils ont de rencontrer l'epée qui vient du haut en bàs.

On peut ſe ſervir du coupé dans l'attaque, et dans la riſpoſte ; il reüſſi même plus ſouvent dans la riſpoſte par la facilité de la faire, lorſque l'ennemi ſe releve aprez nous avoir tiré. Si c'eſt en attaque, il faut prendre garde que l'ennemi n'ait point la garde tendue, ni la pointe de ſon epée baſſe, parcequ'il n'y auroit pàs lieu de couper en attaquant à moins de lui marquer une feinte droite pour l'obliger à relever ſa pointe.

Pour

Pour couper en tierce il faut être engagé de quarte au foible de l'ennemi ; le coupé en eſt plus aiſé par le peu de diſtance qu'il y a de nôtre epée à ſa pointe : au lieu que ſi nous êtions engagés dans le fort, il faudroit plus de tems parcequ'il y a plus d'eloignement.

Il y a trois differens mouvemens à faire dans le coupé de tierce. Le premier. Il faut commencer à faire une feinte droite, ou bien une demi botte avec une petit battement de pied, et remarquer en même tems ſi l'ennemi va à la parade, et ſi c'eſt du foible de ſon epée ; pour lors ayant la main tournée de quarte, il faut lever ſon epée le long de celle de l'ennemi, ſans la quitter que l'inſtant neceſſaire pour paſſer ſur la pointe, et tout de ſuite bien couvert du fort de la nôtre, tourner le poignet de tierce, prendre de nôtre fort le foible de l'epée de l'ennemi pour achever le coupé de tierce.

Le ſecond mouvement. Si dans le tems que l'on fait le coupé ſur la pointe, l'ennemi va à la parade de tierce, il faut alors faire le tour de ſon epée en degageant en quarte ; c'eſt à dire qu'aiant paſſé deſſus, il faut paſſer deſſous en même tems pour revenir, et tirer en quarte, ce qui forme un cercle entier qui doit être fait ſans s'arreter.

Le

Le troisieme mouvement. On doit faire le même coupé ſur la pointe de tierce, et ſi l'ennemi alloit à la parade du fort de ſon epée comme à la parade du coup de tête en portant ſa pointe ſur nôtre dehors, pour lors il faudroit tout d'un tems finir le coupé en tirant de ſeconde, et ſe remettre auſſitôt en garde de prime l'epée devant ſoi.

De le maniere de croiſer l'epée.

L'Occaſion de croiſer l'epée ſe trouve, lorſque l'ennemi eſt à couvert du fort de la ſienne, que ſa pointe eſt plus baſſe que ſon poignet, et que dans le tems que nous lui marquons quelque feinte, il ne fait aucun mouvement ; dans ces circonſtances l'on doit ſe ſervir du croiſement pour faire ſortir ſon epée de devant ſoi. On le peut faire de pied ferme, et même en marchant ; mais il faut obſerver que croiſer et marcher doivent ſe faire dans un ſeul et même tems. Ordinairement c'eſt en quarte au dedans des armes que le croiſement reüſſi le mieux, parceque la ſituation de la main en rend l'execution plus aiſée, et l'on a plus de force de ce coté là, que ſi l'on êtoit en dehors.

La

La maniere de croiſer l'epée de pied ferme eſt celle ci. L'on doit quand on veut executer le croiſement être en meſure, et pour bien reüſſir il faut en retirant le corps ſur la partie gauche pour oter la meſure à l'ennemi, tenir du fort de nôtre epée le foible de la ſienne, avoir la main en quarte, et dans le moment que l'on veut agir tourner le poignet en dedans, avoir la main de ſeconde, baiſſer un peu la pointe, et la relever en finiſſant le croiſement en dehors; le bras et le poignet doivent être tendus dans la ligne, afin de ne pàs nous decouvrir; mais il eſt neceſſaire d'obſerver trois choſes.

La premiere eſt, que tourner le poignet, baiſſer la pointe, poſer nôtre tranchant du dedans ſur le dehors de celui de l'epée ennemie, et faire le croiſement pour faire ſortir ſon epée de devant nous : tous ces mouvemens doïvent ſe faire dans un ſeul tems.

La ſeconde eſt, qu'en faiſant le croiſement on doit tacher de renvoier la pointe de l'ennemi vers ſa partie gauche en la faiſant paſſer de nôtre dedans à nôtre dehors.

La troiſieme eſt, qu'il faut decouvrir par le croiſement l'endroit où l'on veut toucher; ſi c'eſt de tierce, il faut renvoier la pointe de l'ennemi vers

 ſon

ſon genoû gauche, et ſi c'eſt de ſeconde, il faut la renvoier plus haut; le deſſein que l'on a êtant ainſi fixé, le coup doit ſe terminer ſans qu'il y ait le moindre intervalle entre le croiſement et le coup alongé.

Des battemens d'epée.

LES battemens d'epée ont tant de rapport avec le croiſement, que l'on s'en ſert dans les mêmes occaſions et pour les mêmes raiſons ; c'eſt pourquoi je ne m'etendrai pàs beaucoup ſur cet article.

Ils different en ce que le croiſement ſe fait ſans quitter l'epée, mais en faiſant gliſſer la nôtre ſur celle de l'ennemi, ſans donner du jour entre les deux fers ; au lieu que le battement s'execute par un coup ſec, que l'on donne ſur l'epée de l'ennemi ; or ce mouvement ne peut ſe faire ſans la quitter, puiſqu'il eſt impoſſible de fraper une choſe ſur laquelle on eſt apuié ſans l'abandonner.

Quoique dans tous les coups on doive prendre ſes precautions pour en eviter les mauvaiſes ſuites, les battemens demandent une application par-

ticuliere

ticuliere pour prevenir, et nous mettre à couvert des dangers où ils nous exposent, lorsque nous quittons l'epée de l'ennemi ; car il pourroit nous tirer un coup droit dans le même tems, si nous faisions le battement de quarte à quarte, ou de tierce à tierce.

Si l'on est en tierce et en mesure, il faut en degageant faire le battement de pied ferme en quarte, et fraper du pied droit pour tirer de quarte sans aucun intervalle en opposant la main gauche. La même regle sert pour les battemens de quarte en quarte sur les armes, et de quarte en seconde.

Si cette maniere n'avoit pàs tout le succez qu'on peut en esperer, il faudroit étant en quarte marquer une feinte en quarte sur les armes, et si l'ennemi ne fait aucun mouvement, il faut revenir fraper son epée en quarte, et tirer tout droit sans intervalle en opposant la main gauche ; observés que les battemens doivent se faire du tranchant et du fort de vôtre epée sur le milieu de celle de l'ennemi.

De

De la maniere de faire les desarmements.

QUOIQUE dans un combat on ne doive jamais s'attacher au desarmament, ni en faire son principal objet, comme il est arrivé souvent à des personnes qui en ont été la victime ; il y a cependant des occasions où nous y sommes forcés ou par nôtre faute, oú par celle que l'ennemi peut faire.

Il peut arriver que les deux combattans n'étant point en mesure, soient l'un et l'autre dans la disposition d'y entrer, et que dans cette vüe ils fassent tous les deux les mêmes mouvemens, et dans le même tems ; dans ce cas il faut s'il est possible prevenir l'ennemi au desarmement, parcequ'on se trouve déja trop prez, et si prendre de la maniere suivante. Si l'on est en quarte, il faut soutenir nôtre epée en ligne traversante sur celle de l'ennemi en pesant dessus pour baisser sa pointe, et la faire sortir de la ligne de nôtre corps, saisir en même tems de la main gauche la garde de son epée le pouce par dessus et les autres doigts par dessous, et la tirer à soi pour la

la lui arracher plus aiſément de la main, en lui preſentant au flanc la pointe de la nôtre par le dehors ; mais il faut alors que la main droite et la gauche agiſſent de concert et dans un même tems.

Comme l'on peut deſarmer ſur toute ſorte de coup, et ſurtout lorſque l'ennemi s'abandonne trop prez en nous tirant coup ſur coup ; il faut parer alors en contre degageant de quarte du fort de nôtre epée auſſi bàs qu'il ſe peut en ſerrant la meſure pour abaiſſer ſa pointe, porter en même tems la main gauche ſur la garde de ſon epée le pouce par deſſus, et dans le moment qu'on s'en eſt aſſuré, porter le pied droit derriere le gauche en lui preſentant la pointe de la nôtre un peu eloignée, afin qu'il ne puiſſe l'ecarter avec la main gauche, ni ſe jetter ſur nous à corps perdu. Comme il eſt ſouvent arrivé que lorſqu'on croyoit avoir l'avantage ſur l'ennemi, on s'eſt trouvé forcé de lui ceder ; il faut prendre garde à deux choſes principales, lorſqu'on va au deſarmement.

La premiere eſt, qu'en ſaiſiſſant la garde de ſon epée pour le deſarmer, ſi nous ne lui preſentions pàs dans le même tems la pointe de la nôtre, il pourroit avancer ſon pied gauche devant ſon pied droit, et dans ce moment ſaiſir de ſa main gauche la garde de nôtre epée, et tournant alors

U ſon

ſon poignet droit de tierce en retirant ſon bras à lui avec rapidité, il reprendroit ſes forces, et par ce mouvement il nous arracheroit ſon epée, que nous ſerions forcés de lui abandonner, parcequ'il nous en preſenteroit la pointe au corps, et nous obligeroit à lui demander la vie.

La ſeconde eſt, qu'il arrive ſouvent qu'au lieu de ſaiſir la garde de l'epée, on ſaiſi le bras de l'ennemi. Il ſeroit alors très dangereux ſi l'on n'avoit pàs la precaution de ſerrer bien les doigts et ſurtout le pouce, et de lui tordre le bras de toute nôtre force pour l'obliger lui même a deſſerrer les doigts, et à laiſſer tomber ſon epée à terre; parcequ'il pourroit dans le tems qu'il eſt ſaiſi au bras, avancer le pied gauche devant le droit, porter la main gauche ſur la lame de ſon epée, la prendre à quatre doigts de la garde en l'abandonnant auſſitôt de la main droite, et avec la main elevée, le bras retiré en arriere, nous en preſenter la pointe au corps.

Si c'eſt ſur une parade de tierce ſimple, ou au contredegagement, il faut prendre garde que l'ennemi ait tiré ſon coup à fond, et pour lors aiant paré du fort de nôtre epée par un coup ſec en croiſant ſa lame en dehors, il faut porter bruſquement nôtre pied gauche derriere ſon pied droit, ſaiſir bien vite de nôtre main gauche la garde de ſon epée par deſſous, lui

tourner

tourner entierement le poignet en bas, forcer ſa pointe à terre avec le fort de nôtre epée, et lui en preſenter en même tems, ſans quitter ſa lame la pointe au corps, tenant le bras un peu retiré en arriere. Que s'il vouloit reſiſter, et ſaiſir en avançant nôtre epée de ſa main gauche : pour lors et dans le même tems ſans changer d'attitude, ni remuer les pieds, il faut retirer adroitement le bras droit en arriere, baiſſer la pointe de nôtre epée, la paſſer derriere nous, la relever, et l'apuier ſur le flanc de l'ennemi, qui ſe trouvera forcé ou d'abandonner la ſienne, ou de riſquer de perdre la vie.

Enfin de quelle maniere que l'on faſſe le deſarmement, l'on doit toujours preſenter l'epée de loin pour empecher l'ennemi de la ſaiſir, ou de l'ecarter avec la main gauche, et par ce moien de ſe jetter ſur nous ; que s'il fait difficulté de rendre les armes, nous ſommes toujours en état de lui oter, ou de lui donner la vie ; au lieu que s'il a le pouvoir de ſe jetter ſur nous, il nous force pour lors ou a le tuer, ou a rendre l'avantage douteux par une lutte.

La

La meilleure maniere de ſe defendre l'epée à la main.

DANS les regles de ſale le fleuret à la main, les coups ne ſont bons qu'au corps, au lieu qu'à l'epée ils ſont bons par tout.

J'ai deja obſervé que parmi les maitres les uns pratiquoient une garde baſſe, et les autres une garde haute, et je me ſuis declaré pour la mediocre ou la partagée. Dans celle ci le poignet étant placé vis à vis le centre du corps, et l'epée devant ſoi, l'on eſt en état de defendre le deſſus comme le deſſous, et dans cette attitude l'on peut parer et tirer à tout evenement. Mais ce n'eſt pàs le tout, il faut auſſi faire des bonnes parades ſeches et courtes, et des riſpoſtes fermes, et pour être plus ſur dans les riſpoſtes, l'on doit avoir ſoin en parant de ſerrer la meſure, et d'oppoſer la main gauche ; c'eſt là le moien d'embarraſſer l'ennemi davantage. Il faut encore faire des bons battemens ſecs, des demi bottes, et des feintes ſimples, bien ſerrées, et à propos ; c'eſt en cela que conſiſte la meilleure maniere de ſe garantir dans un combat.

De

De la meſure.

C'EST en vain que l'on poſſederoit toutes les qualités neceſſaires pour aquerir la perfection des armes, ſi l'on n'avoit pàs la connoiſſance de la meſure ; parceque les coups de loin ſont inutiles, et les coups de prez ſont dangereux.

La meſure ſe prend de nous à l'ennemi, et il nous eſt facile de connoitre la nôtre par l'habitude de nos alongemens ; mais la meſure que l'ennemi prend ſur nous, eſt très difficile à connoitre par la diverſité des perſonnes à qui la taille et la ſoupleſſe donnent une grande difference d'étendue. Celui qui a les epaules et les hanches plus libres, porte plus loin que celui qui les a contraintes. Il peut arriver que deux hommes egalement proportionés, et d'une même agilité, n'auront pàs la même étendue par la difference de la regle des maitres : les uns faiſant tenir le corps droit, et le poignet très elevé, et les autres faiſant pancher le corps, et lever le poignet ſeulement autant qu'il faut pour ſe couvrir. Si les tailles ſont d'une egale hauteur, les bras, les cuiſſes, et les jambes peuvent ne pàs ſe rencontrer

de même ; d'ailleurs il y a des hommes grands qui ont les bras courts, et des petits qui les ont longs ; il y en a qui ſont plus fendus les uns que les autres, et quand même deux hommes le ſeroient egalement, ſi l'un a la jambe plus courte que l'autre, il atteindra plus loin que s'il a les cuiſſes plus longues ; parceque dans l'alongement une jambe ſeule ſert à la longueur, tandis que l'autre reſte dans une ligne preſque perpendiculaire, au lieu que les deux cuiſſes fourniſſent egalement de l'étendue.

Les diverſes longueurs des epées oppoſent encore une difficulté à la connoiſſance de la meſure, et augmentent l'impoſſibilité de la fixer. Un frequent exercice ſoutenu d'un bon jugement, pouſſer ſouvent à la muraille avec des fleurets de diverſes longueurs, et faire pouſſer à ſoi par differentes perſonnes ; c'eſt là la meilleure maniere de connoitre la meſure.

Des effets du coup d'œil.

J'ENTENS par le coup d'œil ce mouvement ſubit de l'œil qui nous fait diſtinguer le moindre jour que l'ennemi nous donne pour en profiter ; par cette heureuſe diſpoſition ſecondée de la grande pratique que nous

nous aquerons dans l'exercice des armes, nous n'avons pàs plutôt diſcerné un mouvement ſur nôtre ennemi, que toutes les parties qui doivent agir ſe deploïent en même tems pour s'y oppoſer, ou pour le toucher.

La fineſſe de l'œil eſt encore très neceſſaire pour diſcerner une infinité de feintes et de ſurpriſes, qu'une habile adverſaire pourroit nous faire ; par elle nous jugeons ſubitement dans les mouvemens de ſon viſage de ſon interieur, et des projets qu'il medite contre nous ; cette heureuſe diſpoſition depend en partie de la nature, et en partie de l'art.

De la viteſſe.

LA viteſſe eſt le peu de tems que l'on met du commencement d'un mouvement à ſa fin. Elle s'aquiert par un frequent exercice joint à la belle diſpoſition, à la vigueur, et à la ſoupleſſe. Ce qui contribue encore le plus à devenir vite, c'eſt la parfaite ſituation des parties il faut que le mouvement du poignet ſoit bien reglé, que le corps ſoit retenu, et qu'a tous les mouvemens il reſte ferme dans ſa ſituation, et ſi au coup il n'y a qu'un tems, il faut que le poignet le precede.

Il

Il eſt ſi neceſſaire d'être vite dans les armes, que ſans cette qualité il eſt très difficile de ſe defendre, et impoſſible d'inſulter. On a raiſon de nommer la viteſſe l'ame des armes ; c'eſt à elle que tous les coups doivent leur reüſſite, et comme l'on ne peut donner que par ſurpriſe, l'on ne peut ſurprendre que par la viteſſe.

Du tems.

PRENDRE le tems ſur nôtre ennemi ſignifie ſaiſir l'occaſion favorable pour tirer au moment qu'il n'eſt point couvert de ſon epée, et que ſa pointe eſt eloignée de la ligne de nôtre corps, ſoit qu'il degage, ſoit qu'il marque des feintes étant en meſure, ou dans le tems qu'il a le pied levé pour avancer ſur nous, ne pouvant alors faire deux actions à la fois, c'eſt à dire celle d'avancer, et celle de tirer, ou bien celle de ſe decouvrir, et celle de ſe couvrir.

Mais pour profiter de ces occaſions, il faut avoir le jugement, la viteſſe, et la preſence d'eſprit qui nous determinent à propos, ſans quoi nous ne ſaurions reüſſir dans un tems, où nous en avons un beſoin ſi extreme ;

treme ; car si nous partons avant le tems propre à toucher l'ennemi, le coup sera sans fruit, et si nous partons aprez, nous serons en danger de donner, et de recevoir en même tems. Enfin comme sur toutes les actions du corps on peut toucher et être touché, il faut s'attacher aux decouvertes pour prendre le tems à propos, et pour n'être pàs surpris soi même.

Je conviens que rien n'est plus brillant dans une sale, que de bien prendre un coup sur le tems à son adversaire. L'adresse de la personne éclate par la difficulté d'y reüssir ; mais il n'est rien de si dangereux l'epée à la main, et j'aime beaucoup mieux qu'on s'attache à une bonne parade seche, et à une risposte, que de courir le risque de tirer sur le tems, surtout lorsqu'on est en mesure, et qu'on a à faire avec un ennemi aussi vite, et aussi adroit que soi. Il faut faire attention qu'on ne peut prendre sur le tems que de trois façons, qui sont, tirer droit avec l'opposition de la main gauche, si c'est de quarte ; tirer en baissant le corps, ou bien en voltant, si c'est sur un coup alongé droit ; quoique celles ci sont plus dangereuses, que celle de quarte, parcequ'on risque le visage, surtout lorsqu'on est en mesure, au lieu qu'en le prenant dessus on est plus à cou-

 vert

vert du fort de ſon epée. La difference entre les bons et les mauvais tireurs eſt, que les bons preſentent, et prennent le tems, et les mauvais le donnent et le perdent.

Des gauchers.

PLUSIEURS perſonnes croient, que les gauchers ont un grand avantage pour les armes ſur les droitiers, mais ils ne l'ont que par l'habitude de s'exercer plus ſouvent ſur les droitiers, que les droitiers ſur eux tant par les leçons que par les aſſauts, et parceque les gauchers ſont en plus petit nombre, et que preſque tous les maitres ſont droitiers. J'avoue qu'un droitier, qui n'a pàs de pratique avec un gaucher peut être embarraſſé comme deux gauchers le ſeroient par la même raiſon.

Il faut conſiderer que le dedans d'un gaucher fait le dehors d'un droitier, de ſorte qu'il vous tire ſa quarte du coté de vôtre tierce, et que le dehors d'un gaucher fait le dedans d'un droitier, de ſorte qu'il tire ſa tierce du coté de vôtre quarte; ainſi de tous les autres coups faiſant tout le contraire de ce que vous faites. Un droitier et un gaucher faiſant enſemble

ſemble l'un et l'autre, doivent ſe tenir couverts, ou en état de defenſe ſur leur dehors, parceque c'eſt le coté le plus foible par où le droitier pourroit prendre avantage ſur le gaucher, et le gaucher ſur le droitier.

Je crois que pour eviter toutes les difficultés, il ſeroit neceſſaire qu'un maitre donnât de tems en tems des leçons à ſes ecoliers ſur ſa main gauche ; dans peu de tems les droitiers et les gauchers s'habitueroient, et ne ſeroient pàs ſi ſurpris qu'ils l'ont été juſqu'ici. La difference qui ſe trouve entre eux eſt, que deux droitiers ou deux gauchers ſont tous deux en dedans ou en dehors, au lieu qu'un droitier avec un gaucher, quand l'un eſt au dedans l'autre eſt au dehors, l'un à ſa quarte, et l'autre à ſa tierce.

Avis ſalutaires pour bien ſe comporter dans l'art des armes.

LA pluſpart des jeunes gens ſe laiſſent emporter par une bouillante ardeur, et quoiqu'il ſoit plus avantageux de s'appliquer à bien parer, ils ne ſe piquent que de donner de quelle façon que ce ſoit. Pour bien faire

faire un aſſaut, outre la diſpoſition du corps la ſoupleſſe, la legereté, et la vigueur, qui compoſent l'exterieur, il eſt neceſſaire d'être hardi et prudent, parties ſi eſſentielles qu'on ne peut bien ſe comporter ſans les poſſeder.

Il auroit fallu un volume plus conſiderable, pour decrire tous les coups, et tous les mouvemens tant pour ſurprendre que pour s'empecher d'être ſurpris ; c'eſt ce qui m'oblige pour abreger de donner les avis ſuivans.

Ne vous mettés point en garde dans la meſure de l'ennemi.

Ne vous flattés point des coups que vous donnés, et ne mepriſés point ceux qu'on vous donne.

La bonne opinion perd bien de gens, et la mauvaiſe encore davantage.

Lorſqu'on fait contre un homme hardi, il faut feindre de le craindre pour s'attirer quelque occaſion.

Si c'eſt contre un timide, il faut l'attaquer vivement, c'eſt le moien de le mettre en deſordre.

Avant que d'applaudir à un coup donné, examinés ſi le hazard n'y a point de part.

Les

Les coups d'experience et de hazard ſont differens, les uns reviennent ſouvent, et les autres preſque jamais.

Pour poſſeder ce que l'on ſait, il faut ſe poſſeder ſoi même.

N'entreprenés que ce que vos forces vous permettent d'executer.

Ne pouſſés point de coup ſans en prevoir l'avantage et le danger.

La beauté d'un aſſaut paroit dans le deſſein, lorſque l'execution s'y trouve.

Que vôtre garde et vôtre jeu ſoient toujours oppoſés à l'ennemi.

Deux hommes adroits faiſant enſemble, combattent plus de tête que du poignet.

Joignés dans le combat la valeur à la prudence.

Z Contre

Contre les erreurs de ceux qui n'ont point appris à faire des armes.

IL y a des gens qui pretendent, qu'en pouſſant avec vigueur une homme adroit l'epée à la main, cela ſuffit pour le deconcerter. Je veux croire que cela peut reüſſir contre des perſonnes, qui ne ſont point aſſez formées, ou qui n'ont pàs le courage et la fermeté neceſſaires dans pareil cas. Car il n'y a que la brutalité, l'honneur, ou le danger, qui puiſſent obliger un homme qui n'a point appris, d'en attaquer un autre qui ſait faire des armes, ou de ſe defendre contre lui ; et je doute que ceux qui parlent de la ſorte, oſaſſent entreprendre contre un homme adroit des choſes aux quelles on ne revient pàs deux fois. On me repondra qu'il y a des gens qui ſe ſont ſouvent battus de même, et toujours heureuſement ; mais comme il y a de la difference dans les perſonnes, ce qui leur a reüſſi contre des mal adroits, ou contre des poltrons, auroit pù leur être fatal contre d'autres.

Il

Il y a encore un autre eſpece des gens egalement ridicules, qui s'imaginent ſans fondement d'avoir des bottes ſecretes ; pour les convaincre de leur erreur, il faut obſerver deux choſes ; la premiere eſt, que dans les armes il n'y a que cinq coups, qui ont chacun leur parade ; comme je l'ai demontré ; la ſeconde eſt, qu'il n'y a point de mouvement qui n'ait ſon contraire ; de ſorte que ne pouvant pouſſer ſans faire des mouvemens, il n'y a point de coup ſans ſon contre, outre le tems à prendre ; et il y a encore pluſieurs autres parades qui favoriſent les riſpoſtes, ce qui prouve clairement qu'il n'y a point ce coup merveilleux, que l'on nomme botte ſecrete. Il y a auſſi certains coups qui ſont plus favorables aux uns qu'aux autres ; mais c'eſt ſeulement parcequ'ils y ſont plus diſpoſés par la nature, ou parcequ'ils les mettent plus ſouvent en uſage que les autres. Enfin toutes les bottes ſont des bottes ſecretes, lorſque l'on a le jugement et l'adreſſe de les donner a propos ; c'eſt pourquoi l'on ne doit pàs negliger d'apprendre à faire des armes lorſque le tems le permet.

Fin de ce livre.





